

La Survivance des Jeunes

"Un peuple vit des forces morales
qui s'alimentent aux sources du
passé."

J. Benoit.

ORGANE DE L'AVANT-GARDE

Piété

Etude

Patriotisme

L'Avant-Garde à St-Paul

BRAVO SAINT-PAUL

"Nous vous attendions depuis longtemps"

Nous vous attendions depuis longtemps.

Ce n'est pas que le matériel manque à St-Paul pour former une A.-Garde formidable. Il y a là 750 écoliers. Ce serait assez pour renverser la province.

Mais pour une raison ou l'autre, l'Avant-Garde n'existait pas, à St-Paul, jusqu'à ce jour.

Et voilà que M. Durand, un des nôtres celui-là, un tout jeune maître d'école, prend les devants. Il comprend que l'Avant-Garde est hautement nécessaire.

Il se décide en bon "canayen" et en meilleur "canayen" encore, il agit.

L'autre jour donc, à l'école Doucet, grand événement. C'était le jour des élections de l'Avant-Garde. La Présidence fut confiée à Mlle F. Gamache; la trésorerie à Mlle Madeleine Lafrance; le soin de rédiger les courriers à Mlle Jeanne d'Arc Lafrance. Pour plus de renseignements, lisez le courrier de l'Avant-Garde de St-Paul.

Le travail d'organisation n'est pas fini dans l'Avant-Garde Doucet. On en est qu'aux prémices. Mais déjà, ce cercle est florissant. D'abord, il compte 18 membres, 18 soldats nou-

NOS CADEAUX DE NOEL

Certains abonnés généreux qui tiennent à l'oeuvre que nous faisons ont payé ce mois-ci leur abonnement à la grande Survivance et ont ajouté à ce prix \$2.00 pour l'abonnement à la Survivance des Jeunes. C'est un fameux cadeau de Noël qui est fort apprécié et pour lequel la Survivance des Jeunes offre ses chaleureux remerciements.

POUR NOS ÉCOLES

"IL Y A ENCORE DU GRAIN DE SEMENCE"

Plusieurs se demandent, quelques-uns avec inquiétude même où nous allons aboutir avec cette question d'école, de livres, et de programmes, etc. Il ne faut pas s'enervner. Attendez la fin. Tout n'a pas été dit encore. Plusieurs articles sont à venir et apparaîtront dans le petit journal. C'est vous dire que sur cette question il y a encore beaucoup de "grain de semence." Au mois de janvier paraîtra un autre article dans le genre du "Massacre des Innocents" pour éclairer la question. Ensuite viendront les réformes proposées. Attendons la fin.

"La Survivance des Jeunes,"

Edmonton, Alta.

Mes Bien Chers Petits Enfants:

Ce Noël, 1935

NOEL!

Nous y sommes déjà..... Quel bonheur! Car ici nous avons affaire au Petit Jésus de la Crèche—non pas aux hommes—Le Petit Jésus nous comprend bien Lui..... et par-dessus le marché, il nous aime. Il nous aime en dépit de nos faiblesses et de nos fautes nombreuses, ce que les hommes font difficilement. C'est pourquoi il nous apporte la paix.

Pour nous de l'Avant-Garde, parce que nous sommes de l'Avant-Garde et que nous sommes aux avant-postes, sentinelles et soldats d'une cause sacrée, nous n'avons pas souvent la paix..... Il nous faut toujours batailler contre l'injustice des hommes qui veulent nous prendre ce que nous avons de plus cher. Et quand ces hommes sont des nôtres, quand il faut combattre trop souvent contre ses propres frères, la bataille nous paraît un dur métier.....

Aussi, quand vient Noël et que le Petit Jésus s'en vient sur terre nous dire joyeusement, amoureuxment: "Paix aux hommes de bonne volonté," nous comprenons mieux ses paroles lorsqu'il nous dit, "que la vie est un long combat" et que tout en faisant la guerre, nous pouvons jouir de la PAIX.

Paix de Noël! Paix sacrée! Combien tu es bienvenue dans le coeur de mes Avant-Gardistes..... Petit Jésus de la Crèche, sois béni de toutes les consolations que tu nous apportes en ce Saint Noël. Empare-toi de l'âme de mes petits enfants. Remplis-les, comme Tu sais le faire, de consolations douces et profondes et aussi de force et de courage pour continuer le bon combat, et pour qu'ils soient plus fiers et plus forts. Je Te demande encore que ce soit Noël tous les jours dans leur coeur. Je Te demande de renaître sans cesse dans leur âme où je suis certain que tu trouveras un berceau bien plus chaud et caressant que la crèche de Bethléem. Tu ne me refuseras pas cette grâce, Petit Jésus, car je sais Tu les aimes encore plus que je suis capable de les aimer moi-même.

JOYEUX NOEL, mes chers Petits,

Léonard LeMoine.

HYMNE NATIONAL POUR L'A.-G.

"INITIATIVE HEUREUSE"

Voilà ce que nous disent tous les Directeurs et Directrices des Avant-Gardes. "C'est une initiative heureuse que vous avez là que de composer un chant national pour l'Avant-Garde." L'auteur est à l'oeuvre. Nous ne pouvons pas révéler son nom! Vous seriez si heureux de le connaître; c'est un fameux ami des Avant-Gardistes, un bon ami sincère et vaillant qui travaille pour la jeunesse albertaine depuis longtemps, mais il refuse de révéler son nom. Il faut donc respecter ses désirs.

Si cet hymne est prêt, il sera publié dans le prochain numéro du

petit journal, musique et paroles. Ce sera le cadeau du JOUR DE L'AN DE LA SURVIVANCE DES JEUNES AUX AVANT-GARDISTES.

VOULEZ-VOUS CHANTER

Des petites chansons, nous en avons maintenant en quantité à la Survivance des Jeunes. Elles seront distribuées gratis pro deo sur demande. Ceux qui en font la demande voudront bien envoyer des timbres pour payer le transport et le Survivance des Jeunes se fera un plaisir de répondre à leurs demandes.

veaux qui s'engagent sur la foi de leur honneur, de préparer leur avenir pour la défense de notre cause catholique et française. D'autres encore doivent s'enrôler. Déjà, ces petits Avant-Gardistes se préparent à monter une bibliothèque scolaire. Voyez comme ils comprennent bien le mouvement.

Ce n'est pas tout. Les parents seront bientôt témoins de leurs activités. Le 24 décembre déjà, ne doivent-ils pas donner une séance publique à l'école....?

Bien fait, St-Paul. Félicitations M. Durand. Votre initiative témoigne bien de vous. Nous savons ce qu'il faut de dévouement pour bien conduire une Avant-Garde dans une école de campagne. Vous avez le courage de le faire parce que vous comprenez bien notre cause et parce que vous cherchez le bien de vos enfants. Les parents vous en sauront gré et les Canadiens de cette province penseront à vous lorsqu'ils auront besoin d'un bon maître dévoué, un directeur d'Avant-Garde.

Et vous, petits Avant-Gardistes de l'école Doucet, les derniers conscrits dans notre régiment, courage et plein succès. C'est le voeu que vous offrez tous les Avant-Gardistes de cette province en même temps qu'ils vous saluent!!!

LE PLAN LEMOYNE

Si jamais le plan LeMoine a eu mal au ventre, il a certainement passé par l'épreuve dernièrement. Heureusement que les Avant-Gardistes l'ont senti et qu'ils ont bien fait de le soigner aux sous, sans quoi le pauvre vieux en aurait bien crevé. Voici l'histoire: Un seul numéro du petit journal coûte cher. Or, au mois de novembre, il en est paru deux à cause de ce fameux "EXTRA" qui ne pouvait pas attendre. Donc, le petit journal de novembre a coûté doublement cher, si cher qu'il a failli ne pas paraître en décembre. Il n'y avait plus de sous, mais voilà soudain que les Avant-Gardistes se donnent le mot, si bien qu'en cette dernière semaine il est rentré 2000 sous. Votre vieil ami était "aux petits oiseaux." Il pensait avoir fini sa carrière avec le numéro "Extra." Ce numéro-ci a tout mangé les 2000 sous. Qu'arrivera-t-il pour le prochain? La Providence y verra. ELLE a bien soin des petits moineaux, pourquoi n'aurait-Elle pas soin des petits journaux? Si ce n'était pas la crainte des reproches de Son Excellence Monseigneur Guy, il vaudrait mieux cesser de paraître pendant quelque temps pour ne pas trop enfoncer dans le trou, mais c'est Monseigneur qui ne serait pas content et Monseigneur a déjà fait tellement pour le petit journal qu'il serait déplorable maintenant que nous ne puissions pas continuer, faute de sous. N'importe, en haut les coeurs! Comptons sur la Providence et sur tous nos petits lecteurs.



NOUVELLES

La Survivance des Jeunes est heureuse d'annoncer à ses milliers de lecteurs la fondation d'un cercle d'Avant-Garde à St-Paul à l'école Doucet. M. Durand, instituteur, est l'initiateur de ce mouvement.

Plusieurs Avant-Gardes ont fêté la Ste-Catherine d'une façon qui ne laissait pas à désirer. Nous en avons senti les effets jusqu'à la Survivance des Jeunes où les croquettes sont arrivées nombreuses et succulentes.

L'Avant-Garde Doucet a tenu récemment une réunion d'anciens de l'Avant-Garde. Cette réunion fut un grand succès et augure bien de l'avenir.

Des réunions des clubs d'Eleveurs du district de Grouard eurent lieu au mois de novembre sous la présidence de M. Tremblay. M. Tremblay se dit tout à fait satisfait de l'attention apportée par les Avant-Gardistes aux enseignements qui se donnaient.

Un beau projet mijote à "La Survivance des Jeunes," c'est la composition d'un hymne national pour l'Avant-Garde. Nous espérons pouvoir le publier, paroles et musique dans le prochain numéro du petit journal.

En fait de chansons ou plutôt de chansonnettes, nous en avons maintenant des quantités à La Survivance des Jeunes. Les Avant-Gardes qui en désirent n'ont qu'à en faire la demande.

'L'EXTRA'

Notre numéro de la Survivance des Jeunes—"L'EXTRA"—fut bien reçu de toute part dans la province. Les félicitations étaient nombreuses comme les sous du mois. Quelques-uns demandent qu'on publie encore des "EXTRAS." Un lecteur du journal nous disait même que s'il avait eu \$15.00 il serait venu nous l'apporter le lendemain pour nous demander d'en sortir un autre pareil. Et ce lecteur n'était plus un jeune. Il n'était pas extraordinairement vieux, encore moins extraordinairement riche, mais il était extraordinairement enthousiasmé et désirait lire encore des "EXTRAS." Quand les sous viendront assez nombreux, nous nous payerons ce luxe car apparemment c'est du luxe pour les lecteurs et très certainement pour la bourse du vieux LeMoine.

SOULIERS DE NOEL



O petit Jésus adorable,
Si tu veux m'être secourable,
Donne-moi d'abord des souliers,
Des souliers qui font coin coin
Et mènent tant de bruit par terre
Qu'on m'entende venir de loin.
Et comme toi seul est le maître
Tu pourras y mettre, peut-être,
Un peu de bonbons frais dedans.

(Communiqué par Adélard Lambert, Berthier en haut.)

CHAUVIN

AVANT-GARDE

Vous plairait-il d'écouter le compte rendu de la Fête de Ste-Catherine à Chauvin? Imaginez-vous que le 25 novembre la troupe avant-gardiste de chez-nous était aux oiseaux. Qu'y avait-il dans l'air...? Ste-Catherine était dans nos parages! Les muses en ont eu le plein profit, car, on voulait fêter. De fait, ici et là, on rime, on chante, on acte, et tout cela, non dans le but de coiffer Ste-Catherine, mais de payer le tribut à une aimable tradition des plus canadiennes-françaises.

Au cours de la séance quelques propositions sont adoptées; deux lettres de sympathies furent votées en faveur de Mme Mathot, mère de deux de nos dévoués Avant-Gardistes et une à Mlle Bertha Dandurand, ancienne élève de notre chère maîtresse, toutes deux retenues à l'hôpital par maladie.

Immédiatement, nous passons à la partie récréative. Le joli programme exécuté met en relief, et l'initiative et le savoir faire de nos jeunes acteurs. Le tout avait été préparé par nous, sans le concours de nos bonnes religieuses, car, nous voulions les surprendre. Je vous assure, cher Monsieur LeMoyne, que vous auriez ri aux larmes si vous aviez entendu M. Léon Roy chanter ses rimettes de la Ste-Catherine. Et Mlle Faye Côté a su nous amuser de la belle façon. Entre chants, rimettes, et drames les torquettes de très sont dégustées à belles dents. Vous y avez goûté n'est-ce pas?

Comme dernier item du programme, une intéressante partie de "whist militaire" sous la gracieuse direction de Mme Léger Roy, est très appréciée. Honneur aux vainqueurs! Mlles Laurette Bélanger, C. Pagé et MM. Roland Côté et Léon Roy, semblent à l'aise à l'ombre des drapeaux du "whist". Notre bonne Soeur Supérieure avait donné de très beaux prix pour la circonstance. Ah! que nous sommes chanceux nous autres! Nous nous demandons souvent si toutes les Soeurs Supérieures sont bonnes comme la nôtre. Moi, je lui donnerais le premier prix.

Eh bien, cher bon Vieux, dites maintenant que les petits de Chauvin sont en arrière quand il s'agit de faire revivre nos usages et coutumes....

Puis, ce n'est pas tout. Le 29, le Cercle Aloné de Lestres avait l'honneur et le plaisir de recevoir la R. Mère Provinciale des Soeurs de Ste-Croix à leur réunion hebdomadaire. Parlez d'une bonne Mère, qui fait au-delà de 400 milles pour venir nous visiter. Aussi, nous l'accueillons avec toute l'affection filiale dont nos jeunes coeurs sont remplis.

Après avoir suivi l'horaire ordinaire des assemblées, les scènes historiques se succèdent sur le théâtre. Garçons et filles rivalisent; on s'acquitte de son rôle à qui mieux mieux et si bien que la palme se discute chaudement. Mais, chut!... un petit secret.... Notre vénérée Mère semble avoir un faible pour les braves gaillards qui ont si bien rendu leur rôle, cet après-midi. Nous n'en sommes pas jalouses, car, certes, ils se sont bien tirés d'affaire. Au dire des petits, que nous avions invités, la séance fut fort belle. Cependant, ils ont poussé la hardiesse jusqu'à dire: "Mère, nous ferons mieux que les grands". Qu'est-ce que vous pensez des jeunes de Chauvin? Ils sont dans le "moule" n'est-ce pas?

Pauvre Monsieur LeMoyne, comme tous ces élans de patriotisme doivent réjouir votre vieux coeur! Nous pensons souvent à vous. Votre petit journal n'arrive jamais assez vite. S'il venait toutes les semaines. L'article intitulé "Massacre des Innocents" nous a fort intéressés. Comme vous avez donc frappé juste cette fois-là. Et, parlez donc du piquet-nique au Parlemnt. Je vous prie de croire que nous sommes fiers de vous. Après avoir lu cette page, vous en avez eu des "Hourras". N'est-ce pas que ces gens-là vous estiment? Continuez votre beau travail. Nous sommes avec vous et nous le serons "JUSQU'AU BOUT!".

Je vous demande pardon d'avoir été si longue. J'aime à croire que vos yeux sont encore assez bons pour lire toutes les nouvelles qui vous arrivent de tous côtés.

Au plaisir de vous revoir sous peu, cher bon Ami.

Marivonne ROY,
Sec.-générale.

BONNYVILLE

CERCLE N.-D. DES VICTOIRES

L'assemblée du 15 novembre commença par la prière et le chant "Les Vingt Sous du Bon Dieu".

Les minutes furent lues et approuvées. Mlle la présidente demanda quelques compositions sur Dollard, celle de Mlle Fabiola Tremblay fut certainement de beaucoup la meilleure. Vingt ensuite un intéressant débat d'histoire entre les élèves du Grade V. Le résultat fut le même des deux côtés. Pour terminer on chanta "Marianne s'en va-t-au Moulin".

La prière commença notre assemblée du 22 novembre. Le chant de "O Saints Martyrs Canadiens" fut suivi de quelques conseils concernant la politesse. Notre programme commença ensuite par une charmante histoire "La Jument blanche" par M. Raymond Sabourin. M. Léo Lirette nous chanta ensuite une chanson comique. Mlle Maria Thomas nous charma par une touchante déclamation: "La Puissance d'un Ave Maria" suivirent quelques autres numéros très intéressants. Notre Directrice nous lut alors un court aperçu de la vie de Ste-Catherine. Cette trop courte réunion se termina par le chant "Salut ô ma belle Patrie".

L'assemblée du 29 novembre commença par un "Ave" et le cantique "Règne sur Nous ô Coeur de Jésus". Après quelques règles de politesse suivit la lecture des minutes lesquelles furent adoptées. Mlle la présidente demanda alors à chacun des membres qui avaient été priés de préparer un récit évangélique, de venir le lire ou le raconter en avant de la classe. Espérons que ces paraboles et miracles de Notre Seigneur augmenteront notre fidélité et notre fierté pour notre divin Roi.

On termina notre assemblée par une de nos chansons populaires "Alouette".

BONNYVILLE

Cercle Ste-Thérèse de l'E.-Jésus

La Présidente a ouvert notre assemblée par la récitation du Pater et de l'Ave. Pour la prochaine réunion il a été décidé que chaque membre de la classe choisisse une lecture à son goût.

Ensuite notre séance pour la Ste-Catherine commença par un chant en son honneur.

- 20 Récitation — Roméo Durocher;
- 30 Chant, "Petit Jésus je vous donne mon coeur". Cécile et H. Dargis;
- 40 "Le Petit Sot" — Adrien Bordeleau;
- "L'ange de Noël" — 1er acte
- 50 "A l'école" — Gratien Bordeleau
- 60 Chant — "Le Bon Dieu" — Irène Richard;
- 70 "A demain" — Marcel Boisvert;
- 80 "Un bon écolier" — Gilberte Tremblay;
- 90 "L'ange de Noël" 2e acte;
- 100 "Le Petit Paul" par Paul Croteau.
- 110 Chant "Noël des petits oiseaux" Guillemette;
- 120 "Petit Jésus" — Annunziata

Après le deuxième numéro, six garçons chantèrent à leur tour un verset de "Un Canadien Errant". tous chantant à la dernière strophe.

BONNYVILLE

CERCLE DE L'ANGE GARDIEN

Comme à l'ordinaire, ce fut une véritable joie lorsqu'après la prière d'usage, commença notre petite séance de l'Avant-Garde.

Elle s'ouvrit par le chant: "Près de la fontaine" auquel prit part toute la classe.

La directrice appela ensuite à tour de rôle quelques Avant-Gardistes de bonne volonté. C'est ainsi que Gérard Thomas, avec une simplicité charmante raconta deux petites histoires très intéressantes, et chanta une petite chanson.

Ce fut ensuite le tour de Paul Lirette; il exécuta un petit chant avec une voix d'une justesse et d'une clarté remarquables. Enfin, une des plus petites, Thérèse Thomas, sut intéresser pendant quelques minutes son jeune auditoire.

BEAUMONT

CERCLE LACOMBE

Vendredi le 6 décembre, les membres du cercle Lacombe se réunirent pour une assemblée qui s'ouvrit par notre chant d'usage. Après un mot de bienvenue, Mlle la présidente demanda la lecture des minutes lesquelles furent adoptées à l'unanimité. Une gentille chansonnette fut donnée par Mlle Mériilda Couturier. Quelques charmantes devinettes furent posées par Mlles Angeline Lavigne et Roland Lambert, suivies d'un récit d'histoire du Canada par Mlle Simone Magnan qui se fit en même temps maîtresse. On eut le plaisir d'entendre Mlle Marcelle Magnan nous donner une récitation. Mlle Georgette Vaugeois nous raconta une petite histoire bien amusante. Il fut proposé par M. Robert Chalifoux, secondé par Mlle Laurette Leblanc que Mlle Marguerite Royer soit première conseillère. Comme dernier numéro au programme on proposa l'ajournement et la réunion finit par le traditionnel "O Canada".

Florina Tailleur, sec.

DURLINGVILLE

AVANT-GARDE

Le huit novembre nous avons eu notre deuxième réunion. Elle commença par la prière.

Lucienne Croteau nous déclama le "Petit Chat". Rolande Gamache nous enseigna une leçon d'histoire du Canada: "La Prise de Québec". Philippe Gamache nous a lu un conte: "Le Drapeau livré aux Flammes". Nous avons à cette réunion appris le deuxième couplet des Montagnards.

L'assemblée se termina par la prière.

Rolande Gamache, sec.

BONNYVILLE

CERCLE DE L'ANGE GARDIEN

Enfin!... c'est vendredi après-midi, moment si impatiemment attendu par les petits Avant-Gardistes.

Après l'ouverture par la prière d'usage, eut lieu la lecture des minutes de la dernière assemblée.

Ensuite la directrice signala deux points sur lesquels devront être concentrés les efforts de chacun jusqu'à la prochaine réunion. Ils seront offerts pour les âmes du purgatoire.

Toute la classe exécuta ensuite un chant. Puis, sur l'invitation de la directrice, Gérard Thomas raconta l'histoire des "Trois Ours". Lorraine Roy et Viola Richard déclamèrent ensuite une petite récitation.

Bérard Thomas revint et nous fit le récit de l'histoire ayant pour titre "Le Petit Garçon perdu et retrouvé".

Ce qui intéressa par-dessus tout ce fut l'histoire "Les deux petits garçons, le papillon et l'abeille" racontée par la directrice.

Ensuite, ensemble, nous répétâmes les trois poésies suivantes: "Le départ pour l'école", "Marchand de Peaux et lapins", "Si j'étais reine". Enfin, notre beau chant patriotique: "O Canada" clôtura notre assemblée.

Mais ce que ces petits aiment par-dessus tout, c'est le récit d'une histoire qui, tout en les récréant, renferme toujours une leçon très pratique. C'est ainsi qu'un petit lapin blanc, étant sorti de son terrier, malgré la défense de sa mère fut tué par un chasseur.

Comme tous nos petits chantèrent bien: "Il était un petit navire".

On promit ensuite de très bien se tenir lorsque, interrogés par la maîtresse, on se lève pour répondre. Cette application serait offerte au bon Dieu dans le but de soulager les âmes du Purgatoire.

SAINT-PAUL

AVANT-GARDE DOUCET

Mardi dernier a eu lieu l'élection de l'exécutif de l'Avant-Garde Doucet.

Les suivants furent élus:

Mlles Françoise Gamache, présidente; Simone Lajoie, vice-présidente; Jeanne D'Arc Lafrance, secrétaire, Madeleine Lafrance, trésorière; Officiers: Laurette Lajoie, Emile Tétreault, M.-J. Fontaine.

Mlle Françoise Gamache fut élue par acclamation. Mlle S. Lajoie avait comme adversaire, M. R. Neveu. Mlle S. Lajoie a eu la victoire par une majorité de dix. Les contestants pour la position de secrétaire furent M. Lafrance, R. Neveu, Jeanne D'Arc Lafrance et Emile Tétreault. Jeanne D'Arc Lafrance a été victorieuse par une majorité de 2. Les contestants pour la position de trésorier furent Madeleine Lafrance, Laurette Lajoie et Emile Tétreault. Mlle Madeleine Lafrance rapporta la victoire par une majorité de dix.

A une assemblée de l'exécutif nous avons décidé de nommer notre Avant-Garde, l'Avant-Garde Doucet. Nous avons aussi décidé d'avoir notre première séance le 24 décembre et de mettre quelques sous par mois pour augmenter notre librairie en français.

Au moment, notre Avant-Garde est au nombre de dix-huit, mais nous sommes certains qu'elle augmentera bientôt.

Votre dévouée,
J. D. Lafrance, sec.

FORT KENT

AVANT-GARDE

Nous avons eu notre assemblée le 15 novembre. L'assemblée fut ouverte par une adresse aux élèves par la Présidente.

Les Minutes:

"O Canada" par tous les élèves;
Une chanson par Mlle E. Collins;
"Le Denar" récitation par Robert Lacombe;

"La Ste Vierge" chant par Mlle Claire Landry;

Pièce "Le Jeu Nouveau", Mlles Denise Trudeau, Simone Lacombe, Bérengère Croteau, Lucille Chalut et M. Ernest Ducharme;

"Les Malheureux" chant par Mlle Bérengère Croteau;

Une histoire par Joseph Collins et Ernest Ducharme;

"La Petite Fête, récitation par Mlle Simone Ducharme;

"Le Canadien Errant" chant par Mlle Lucille Chalut;

Une chanson par Yves Levasseur;

"Ma Normandie" chant par Mlle Rita Levasseur;

Une chanson par Mlle M.-Jeanne Lacombe;

Pièce "Le Petit Frère", Mlle Paulette Collins, Joseph Collins et Robert Lacombe;

Débat: Sujet: "L'été et l'hiver".

L'été: Mlles Denise Trudeau, Lucille Chalut;

L'hiver: Mlles Adrienne Croteau, Rita Lambert.

Nous avons décidé que l'été est meilleur que l'hiver.

Pendant la dernière demi-heure, les élèves se sont amusés à jouer des jeux variés.

Thérèse Bouchard, sec.



"Comment voulez-vous vos yeux, monsieur?"
"Coupés, idiot!"
(Illustrée Blatt, Francfort)

La Survivance

des Jeunes

Noël 1935





Mon Courrier

Donnelly, Alta, 29 nov. 1935.

Excellent Gérard LeMoine:

Je reçois votre petit journal. Il m'intéresse beaucoup. J'aime beaucoup vos petites chansons.

Fernande Cormier.

Mlle Fernande Cormier, Donnelly.

Ma chère Fernande:

Ta bonne petite lettre m'a presque gonflé d'orgueil. Encore un peu et je me serais cru Evêque en lisant Excellent devant mon nom. Mais non, j'ai compris ensuite que c'était une façon de me dire que tu es vraiment ma petite amie. Alors, je te le répète, moi aussi je suis ton vieux bonhomme d'ami.

G. L.

Falher, Alberta, 29 nov., 1935.

Cher M. LeMoine:

Je pense que c'est vous qui êtes dans la porte. C'est une petite fille de l'Ouest qui pleure parce qu'elle a des méchants livres de classe.

Si je gagne le 50c, je vous le donne pour la Petite Survivance au nom de mes petits compagnons ou petites compagnes qui n'ont pas encore payé.

Votre petite amie,
Eveline Demers.

Mlle Eveline Demers.....Falher

Ma chère Eveline:

Tu es une petite fille qui a beaucoup de cœur. Je vois cela dans chaque mot de tes petites lettres. Je suis tout de même heureux de savoir que d'autres pleurent avec moi les tristes livres que nous avons dans nos classes.

Je ne sais pas encore si tu a gagné le concours. En tout cas, c'est bien bon de ta part de vouloir partager avec tes petits compagnons et compagnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement, les 50c de la prime. C'est bien ce que je ferai si tu gagnes et je te dis un merci qui vient tout à fait du fond de mon vieux cœur.

G. L.

Dréau, Alberta, 28 nov., 1935.

Cher M. LeMoine:

Je vous envoie le résultat de l'Enigme que voici: "Aidez-moi, ô vous qui êtes mon soutien: je ne veux pas que vous ayez à rougir de ma lâcheté."

Si je gagne, veuillez m'envoyer 40 sous et garder les autres dix sous pour votre bourse.

J'aimerais connaître le prix de l'abonnement à la "Survivance des Jeunes".

Votre petite amie,
Colette Deslauriers.

Mlle Colette Deslauriers, Dréau, Alta

Ma chère Colette:

Le prix de l'abonnement à la Survivance des Jeunes est de 1c par mois. Si tu gagnes la prime du concours, je te ferai donc parvenir 40c. Ma bourse s'amusera avec la balance.

Je suis content d'avoir trouvé une amie à Dréau. Tâche de m'en trouver d'autres.

Ton vieil ami,

G. L.

Falher, ce 3 déc., 1935.

Cher M. LeMoine:

Je suis bien contente de recevoir la Petite Survivance. J'ai payé 15c pour en recevoir les numéros.

En octobre j'ai eu 92 pour mon français.

Votre petite amie,
Aurore Beaudoin.

Mlle Aurore Beaudoin.....Falher.

Ma chère Aurore:

Je suis heureux d'apprendre que tu as eu 92 pour ton français au

nois d'octobre. C'est magnifique ça et je t'encourage à continuer ainsi. Plus et mieux tu apprendras ton français, plus tu deviendras grande fille dans le sens de la culture. C'est l'étude avancée de la langue maternelle qui fait les grands hommes; ce doit être aussi ce qui fait les femmes au cœur d'or.

Merci bien pour les nombreux sous.

G. L.

Donnelly, Alberta, 29 nov., 1935.

Cher M. LeMoine:

Je reçois votre petit journal; il m'intéresse beaucoup. Je désire gagner le volume.

De votre amie,
Thérèse Cormier.

Mlle Thérèse Cormier, Donnelly.

Ma chère Thérèse:

Je sais que tu es mon amie mais je ne sais pas si tu as gagné le volume. Nous allons tirer au sort tout à l'heure. Si tu gagnes, je t'envoierai le plus gros volume que je puisse trouver dans ma chambre.

Bonjour ma petite,

G. L.

St-Edouard, Alta, 11 nov., 35.

Cher M. LeMoine:

J'aime à vous dire que j'ai reçu le petit vocabulaire.

J'ai commencé à l'apprendre. Je pense que cela va m'aider beaucoup pour mon français, car je ne suis pas bien capable.

Je veux faire tout mon possible. Je vous remercie beaucoup et en retour je vous envoie quelques sous.

Votre petite amie,

Madeleine Pomerleau.

Mlle Madeleine Pomerleau, St-Edouard.

Ma chère Madeleine:

Je suis certain, en effet que le petit vocabulaire va t'aider beaucoup à apprendre ton français. Etudie-le bien. Tu seras fière un jour de savoir tout ce qui se trouve dans ce petit livre. Merci bien des sous que tu m'envoies. Ce sont ces sous qui me permettent de vous envoyer tous les mois le petit journal.

Bonjour ma petite,

G. L.

Morinville, Alta., 30 nov., 1935.

Cher M. LeMoine:

Je vous envoie le concours du No "Extra" et je crois que la vieille barbe blanche sous les murs du parlement est le portier du ministre A-bert.

Si je gagne je voudrais bien avoir 50 sous.

J'appartiens au cercle Morin et j'aime bien la petite Survivance.

Bonjour M. LeMoine,
Eveline Pelletier.

Mlle Eveline Pelletier,.....Morinville.

Chère Eveline:

Je ne sais pas encore qui a gagné le concours "Extra". Nous allons décider ça tout à l'heure. Si tu gagnes, en tout cas, tu auras tes 50 sous. Je suis heureux d'apprendre que tu es une Avant-Gardiste et que tu aimes bien le petit journal. Moi aussi, je l'aime parce que vous l'aimez.

Bonjour ma petite,

G. L.

Halkirk, Alta.

Cher M. LeMoine:

Je viens vous remercier pour les deux prix que j'ai gagnés au "Concours des Belles-Lettres". J'étais surprise de ma bonne chance car je n'ai jamais beaucoup été à l'école pour le français. J'apprécie le volume "La Forêt" que vous m'avez envoyé et si je gagne encore l'aimerais avoir un autre volume car j'aime beaucoup lire.

Bien sincèrement,
Cécile Cordel.

Mlle Cécile Cordel.....

Ma chère Cécile:

Je suis heureux de voir combien

tu apprécies les volumes que tu as gagnés dans les concours de la Survivance des Jeunes et que je t'ai fait parvenir. Ce volume intitulé "La Forêt" qui t'a fort intéressée, a ce mérite de plus qu'il est un produit de chez nous, c'est-à-dire d'un de nos bons amis, M. Georges Bugnet, du Lac Mageau, Alberta. Continue d'apprendre ton français et tu auras encore des consolations comme celle-là.

Bon courage ma petite,

G. L.

Bonnyville, ce mois de déc., 1935

Cher M. LeMoine:

Voulez-vous mettre sur l'enveloppe Thérèse Ouimet, Bonnyville Alberta, mettre la même chose dans la même enveloppe parce que l'on reste ensemble et je lui donnerai. Paulette c'est ma soeur. Si je ne reçois rien, veuillez m'écrire une petite lettre pour me le dire, s'il vous plaît. Merci.

Thérèse Ouimet.

Mlle Thérèse Ouimet.....Bonnyville.

Ma chère Thérèse:

Je t'écris pour te dire malheureusement que tu n'as rien reçu. Je le regrette. J'aurais bien voulu te voir gagner quelque chose. Ce sera pour la prochaine fois et je t'écirai encore.

Ton vieil ami,

G. L.

Falher, ce 2 déc., 1935.

Bien cher Monsieur:

Vous trouverez le montant de 12 sous pour la Survivance des Jeunes.

Je suis votre petite amie,
Florida Trudeau.

Mlle Florida Trudeau.....Falher.

Ma chère Florida:

Je vois bien, en effet, que tu es une de mes amies et tu me l'as fort bien prouvé par tes 12 sous. Alors je mets ton nom sur la liste avec tant d'autres, me disant que tu es, toi aussi, une de celles sur qui je pourrai toujours compter.

Bonjour ma petite.

G. L.

Falher, ce 3 décembre, 1935

M. G. LeMoine:

Les membres du cercle Notre-Dame du Sacré-Cœur, vous envoient la somme de 41 sous pour contribuer à la petite Survivance des Jeunes.

De vos petits amis Avant-Gardistes,

Jeanne Babineau, sec.

Mlle Jeanne Babineau.....Falher.

Ma chère Jeanne:

Tes 41 sous sont arrivés tout frais et dispos à La Survivance des Jeunes pour tenir compagnie aux autres sous venus de Chauvin, Bonnyville, Donnelly, etc. Cela pousse votre vieil ami à se mettre au travail pour vous sortir un petit journal qui deviendra meilleur à tous les jours, j'espère. Bonne fête à vous autres là-bas.

G. L.

Falher, 3 décembre, 35.

Cher M. LeMoine:

Je vous envoie cette lettre pour vous dire que j'ai payé tous les sous pour la petite Survivance des Jeunes. J'espère de la recevoir toujours.

Votre ami,

Eugène Lemire.

M. Eugène Lemire.....Falher.

Mon cher Eugène:

J'ai reçu tes sous et tu peux compter de recevoir régulièrement le petit journal. Je suis certain que tu dois être un brave Avant-Gardiste. Je le sens dans ta lettre. Continue, mon vieux; on a besoin de "gars" qui veulent faire des hommes.

G. L.

Juniorat St-Jean, Edmonton, 1e déc.

Cher M. LeMoine:

Je vous envoie le concours "Extra" de novembre. Je voudrais, si je gagne, comme prime de ce concours, un livre canadien, n'importe quel qui

parle des Canadiens, comme le livre de "Jean N'Arrache", s'il vous plaît.

J'espère que je gagnerai. Adieu et attendons la prochaine Survivance des Jeunes.

Je demeure toujours,
Votre petit Avant-Gardiste,
Léonidas Moreau.

M. Léonidas Moreau, Juniorat St-Jean, Edmonton.

Mon cher Léonidas:

"J'en arrache pas mal" pour déterminer le gagnant de ce concours "Extra". Je m'aperçois qu'il n'était pas extraordinairement difficile et qu'il faudra tirer au sort entre plusieurs gagnants. Mais comme tu le dis si bien, attendons, nous allons voir.

Ton vieil ami,

G. L.

Falher, Alberta, 3 déc., 1935.

M. Gérard LeMoine, Edmonton.

Cher Monsieur:

Comme secrétaire du cercle St-Jean-Baptiste, j'ai le plaisir de vous envoyer les quelques sous offerts par les membres. J'espère que j'aurai l'occasion de vous en envoyer encore au cours de cette année.

Nous vous remercions de nous avoir fait parvenir un numéro supplémentaire de la Survivance des Jeunes.

Blanche Aubin, sec.

Mlle Blanche Aubin, Secrétaire, Falher.

Ma chère Blanche:

Merci bien des sous offerts à La Survivance des Jeunes par les membres de votre cercle. J'avais grand besoin de sous quand ils sont arrivés et tu peux croire que cela m'a soulagé. Aussi, je ferai mon grand possible pour vous continuer le service du petit journal que vous aimez.

G. L.

Donnelly, Alberta, 29 nov., 1935.

M. Gérard LeMoine:

Je viens répondre à votre concours sur le numéro "extra" de La Survivance des Jeunes. Si je suis l'heureuse gagnante, gardez les 50c pour mon abonnement et celle de mes sœurs.

Donc, bonjour,
D'une lectrice,
Rose de Lima Lemay.

Mlle Rose de Lima Lemay, Donnelly

Ma chère Rose de Lima:

Merci bien d'offrir à ma bourse les 50c de la prime si tu gagnes le concours. Nous verrons à cela tout à l'heure.

Bonjour ma petite,

G. L.

Chauvin, le 7 déc., 1935

M. Gérard LeMoine, Direct. de la "Surv. des Jeunes" Edmonton, Alberta.

Cher bon vieux:

Enfin, je vous arrive avec quelques sous! Je ne suis pas aussi riche que S. Exc. Mgr Guy, qui vous a versé 3000 sous à la caisse de l'A.-Garde, mais, je vous le dis: nous avons épargné nos gros sous. L'argent est plus que rare dans nos parages. Il faut voir comme nos bons parents ont de la difficulté à rencontrer les deux bouts, comme on dit parfois.

Cependant, quand il s'agit du bon VIEUX, qui se dévoue tant pour nous, nous en trouvons toujours. Acceptez, avec tous nos meilleurs vœux de succès, ces épargnes.

Votre très reconnaissante,
Marivonne Roy, sec.-gén.

Mlle Marivonne Roy.....Chauvin.

secrétaire générale.

Ma chère Marivonne:

J'ai reçu le nombre de sous, les épargnes de l'Avant-Garde de Chauvin. Ils ont contribué beaucoup à guérir ma bourse qui était joliment défigurée. Je comprends la peine que vous avez à recueillir des sous. Ma bourse plate est un signe des temps. Elle est aussi un bon baromètre car

je sais que de toute part le petit journal est bien reçu et que tous mes petits enfants désireraient beaucoup l'encourager de leurs aumônes. Si la bourse en arrache, ce n'est certainement pas parce que mes enfants sont avares mais bien parce que les temps sont durs.

Grand merci de votre sacrifice. De ce côté-ci de la bourse, nous allons aussi nous sacrifier pour continuer l'oeuvre qui est la vôtre.

Gérard LeMoine.

60 novembre.

Cher M. LeMoine:

Je suis très contente d'avoir donné douze sous pour la Survivance des Jeunes. Quand vous avez envoyé votre représentant, le R. P. Forcade, il nous a dit de faire notre grand possible pour notre vocabulaire et notre Avant-Garde. Envoyez-nous-le encore.

Votre amie,

Flore Ethier.

Mlle Flore Ethier.....Falher.

Ma chère Flore:

Je suis content de savoir que tu ne regrettes pas les 12 sous que tu as donnés à La Survivance des Jeunes. Tant mieux si le Père Forcade vous a donné de bons conseils. Je me demandais s'il allait bien me représenter par chez vous. Je l'envoierai encore, si possible. Entre temps, continuez votre bon travail.

G. L.

Falher, Alberta.

Cher M. LeMoine:

Je suis heureux de vous envoyer douze sous pour aider à la Survivance des Jeunes. Le journal est très intéressant. Je le lis en entier chaque fois. Merci Beaucoup.

Le Père Forcade vous a-t-il dit qu'il avait assisté à une de nos réunions d'Avant-Garde? Après les gros froids, venez nous voir vous aussi; voir comment on fait les choses.

Votre ami,

André Gagnon.

M. André Gagnon, Cercle Guy de Fontgalland Falher.

Mon cher André:

Oui, le Père Forcade m'a dit qu'il avait assisté à une de vos réunions d'Avant-Garde. Vous l'avez tellement enchanté qu'il ne cesse de m'en parler depuis. Ce cercle Guy de Fontgalland, dit-il, sont des gailards qui vont faire de fameux soldats. Il m'a parlé en particulier de la petite pièce que vous avez composée vous-même sur l'Avant-Garde et que vous avez jouée devant lui. Il a trouvé ça épatant. S'il y a un petit moyen, c'est moi qui me rendrai vous voir la prochaine fois.

Ton vieil ami,

G. L.



"Tu m'as dit que ce chien était bon pour les rats? Pourtant quand il en a vu un, il s'est sauvé."

"Mais alors il est bon pour les rats."

(En Rolig Half Timma, Goteborg)



"Adieu pour la dernière fois. J'en ai fini avec toi."

"Très bien. J'en prends note M... au fait quel est votre nom?"

(Bulletin Sudney)

L'AVE MARIA DE LA REDEMPTION

AVANT-GARDE BONNYVILLE *

Comme toutes les autres, l'Avant-Garde de Bonnyville est heureuse de la propagande qui se fait pour purger nos livres de classe. Il s'agit de mettre Hérode dehors pour faire régner dans une école catholique le CHRIST ROI. Il s'agit de sauver notre jeunesse du péril d'un programme Sans-Dieu. Pour mieux réussir et coopérer davantage avec ceux qui poussent à la roue, les Avant-Gardistes de Bonnyville ont eu une sublime idée. Ils ont résolu de réciter un "Ave Maria" à tous les jours pour demander les secours du Bon Dieu dans cette oeuvre de rédemption.

BRAVO! Bonnyville; nous sommes certains que toutes les Avant-Gardes se joindront à vous et répéteront avec vous ce beau geste.

REPONSE A M. PIGEON

Les petits Avant-Gardistes veulent se faire aider à remplir la bourse du Plan LeMoynes. Aussi ont-ils répondu fièrement à l'annonce de M. Pigeon, lui demandant de faire de la réclame pour ses livres dans le pe-

Les Aveugles qui Boitent et les Boiteux qui ne Voient Pas

Croyez-le si vous le voulez, mais il y en a de ces gens-là. Nous en sommes témoins lorsqu'il s'agit de notre question d'école. N'en trouvons-nous pas en effet qui s'obstinent à dire que nous avons des écoles catholiques alors que le Pape dit qu'une école où les livres ne sont pas catholiques n'est pas une école catholique. Là, et c'est clair. Il y en a peut-être qui ne voient pas. Donc ils sont aveugles—car assurément, ils ne voudraient pas dire qu'ils ne croient pas aux paroles du Pape. Ces aveugles sont souvent boiteux—parce qu'ils ne sont pas réellement aveugles..... c'est-à-dire que leur cécité est boiteuse—c'est-à-dire qu'ils voient mais ne veulent pas l'admettre pour des raisons bien souvent puériles. "Pardonnez-leur, mon Dieu, ils ne savent pas ce qu'ils font."

tit journal. Nous tenons ici des listes et des listes de noms où les petits Avant-Gardistes s'engagent d'acheter leurs livres chez M. Pigeon, s'il veut bien les annoncer dans la Survivance des Jeunes. ATTENTION M. PIGEON!

Cher M. LeMoynes:
J'ai payé mes douze sous. Je vous remercie de la Petite Survivance des Jeunes. Les petits enfants s'intéressent à lire vos petites histoires. Quand votre représentant est venu, nous étions bien contents. Votre petite amie,
R.-Hélène Villeneuve.

Mlle Rose-Hélène Villeneuve, Falher
Ma chère Rose-Hélène:
Je suis heureux d'apprendre que vous étiez contents de voir mon représentant. Il m'a dit qu'il avait été bien reçu là-bas et il a bien hâte de retourner. Je ne le laisserai pas aller trop tôt car j'ai peur qu'il s'attache trop à vous autres et qu'il veuille rester avec vous tout le temps. Or, j'en ai besoin par ici.

Continue à lire les petites histoires du petit journal. Je suis certain qu'elles te feront du bien.
G. L.

Falher, ce 3 déc., 1935.
Cher M. LeMoynes:
J'ai donné cette année mon douze sous pour la petite Survivance. J'aime beaucoup la petite Survivance des Jeunes. De votre petite amie,
Eveline Demers.

Mlle Eveline Demers.....Falher.
Ma chère Eveline:
Ton 12 sous m'est arrivé sain et sauf et je l'ai placé dans le meilleur coin que je pouvais trouver dans ma bourse. Tu peux être certain qu'il n'aura pas de misère là et puis il va aider à publier encore le petit journal que tu aimes.

Ton vieil ami,
G. L.

Donnelly, Alta, 29 nov., 1935.

Cher ami LeMoynes:
J'envoie le concours "Extra". Si j'ai le bonheur de gagner, je demande le 50c pour payer l'Avant-Garde et la Survivance des Jeunes. Une de vos petites filles de Donnelly,
Françoise Boulet.

Mlle Françoise Boulet, Donnelly.
Ma chère Françoise:
Si tu gagnes le concours, je diviserai la prime entre ta cotisation d'Avant-Garde et l'abonnement de La Survivance des Jeunes. Entre temps, bonne chance ma petite.
G. L.

Falher, ce 3 déc., 1935.
Cher M. LeMoynes:
Je veux vous remercier pour la

petite Survivance des Jeunes. Je suis fier de vous envoyer mes 12 sous afin de la recevoir toute l'année. Votre petit ami,
Lucien Dentinger.

M. Lucien Dentinger.....Falher.
Mon cher Lucien:
Combien tu me fais plaisir en me disant "que tu es fier de moi". Cela me fait plus plaisir que si l'on me servait un gros morceau de boudin pour dîner. Malgré mon âge, la vanité m'emporte quand je reçois des compliments de mes petits enfants surtout. J'en suis tout rouge de joie. Merci bien pour les sous et compte sur ton petit journal.
G. L.

St-Raymond, 29 nov., 35
Cher Ami LeMoynes:
Je suis heureux de vous dire que je lis la Survivance des Jeunes. Elle m'amuse beaucoup; je m'occupe de lecture; je suis un petit garçon de onze ans qui souffre des jambes de la maladie des os. Mon père est cultivateur et reçoit la Survivance des Jeunes; son nom est Pierre Girard. J'ai fait de mon mieux pour répondre au concours des belles-lettres. Je me dis votre nouvel ami,
Maxime Girard, St-Raymond, Québec.

M. Maxime Girard, St-Raymond, Co. de Portneuf, P. Q.

Mon cher Maxime:
Quel plaisir pour moi d'attendre que là-bas au pays de nos ancêtres, la petite survivance des Jeunes de l'Alberta t'amuse dans ta chambre de malade. Puisse-t-elle t'apporter quelques consolations dans tes souffrances. En voici une: Je demande à tous mes Avant-Gardistes dès leurs prochaines séances d'Avant-Garde, de dire une petite prière pour demander au Petit Jésus ta guérison. Là, es-tu content? Et moi aussi, ce soir quand j'aurai rentré ma vieille monture dans ma petite chambre, je penserai à toi en remerciant notre Bonne Maman du Ciel des bénédictions qu'elle fait pleuvoir sur notre petit journal et notre belle A-Garde.

Ton vieil ami,
G. L.

L'ESPRIT DE FAMILLE
Ce qui soutient notre race, toutes les races, ne savez-vous pas que c'est l'esprit de famille?
HENRY BORDEAUX

RECTIFICATION

Nous sommes heureux de pouvoir rectifier ce qui a été dit au sujet de l'école Pontiac de Legal, dans le numéro de novembre de La Survivance des Jeunes.

L'inspecteur n'a pas fait un mauvais rapport, nous dit-on et il n'a pas été question de français.

SOUPE CHAUDE

C'est une expression consacrée depuis le dernier numéro du petit journal. Il a servi d'enquête. Depuis longtemps l'on se demandait qu'est-ce que les Canadiens de l'Alberta aimaient en fait de soupe. Sans doute, ils avaient déjà avoué qu'ils aimaient la soupe aux pois mais encore fallait-il savoir s'ils l'aimaient chaude, tiède ou froide. On le sait maintenant. Soit un caprice, soit une habitude, tout le monde ici en Alberta aime la soupe chaude. Plusieurs font la remarque même qu'elle n'est pas trop chaude telle qu'elle est servie, comme s'ils voulaient dire: Encore un peu plus chaud. Fort bien! Mais attention: "Ne vous brûlez pas."

M. G. LeMoynes:
J'ai le plaisir de vous écrire pour la première fois cette année. Je vous envoie mes 12 sous pour la Survivance des Jeunes. Votre petite amie,
Dora Gamache.

Mlle Dora Gamache.....Falher.
Ma chère Dora:
En effet, je remarque que c'est la première fois cette année que tu m'écris. J'attendais ta lettre avec impatience. Je me demandais pourquoi tu ne m'écrivais pas. Enfin la glace est cassée et j'espère bien avoir de tes nouvelles encore. Tes 12 sous sont bienvenus; ma bourse avait tellement faim.
G. L.

Falher, Alberta, ce 3 déc., 1935
M. G. LeMoynes:

Si vous n'avez pas encore entendu parler du cercle Notre-Dame de Ste-Croix depuis l'ouverture des classes ce n'est pas parcequ'il était moins actif ni moins intéressé au progrès de "La Survivance des Jeunes" que les autres cercles, mais il attendait que ses sous soient assez nombreux pour grossir un peu la bourse de notre vieil ami. Grâce à la double offrande de quelques membres, nous avons le plaisir de vous envoyer cent dix gros sous.

Nous aimons toujours à lire les articles intéressants de notre journal, et nous espérons que les encouragements et les secours que vous recevez de tous côtés vous permettront de continuer longtemps votre belle oeuvre.

J'inclus la liste des membres qui ont offert des sous pour "La Survivance des Jeunes."

Nous espérons que nous pourrions atteindre notre objectif avant la fin de l'année scolaire.

Vos fidèles amis du Cercle N.-D. de Ste-Croix, par
Alice Ethier, sec.

Mlle Alice Ethier, Falher. Secrétaire.

Ma chère Alice:
Les 110 GROS sous que votre cercle a bien voulu verser dans ma bourse ont été reçus avec empressement. Ma bourse avait tellement faim. Les encouragements ne me manquent pas et soyez certains que j'apprécie beaucoup vos bonnes paroles douces et consolantes. Bonjour à tout le cercle,
G. L.

Bonnyville, Alberta, 4 déc., 1935
Cercle N.-Dame des Victoires.

M. LeMoynes:
Veuillez trouver ci-inclus quelques sous pour "La Plan LeMoynes" les souscriptions pour demander à M. Pigeon de bien vouloir annoncer ses livres.

Nous avons eu une agréable surprise en recevant le No "Extra" de la Survivance des Jeunes. Nous serions si contents d'être autorisés à changer de livres. Nous dirons un "Ave" tous les jours à cette intention.

Ici tout le monde aime beaucoup la Survivance des Jeunes. Ce n'est pas nous qui trouvons la "soupe trop chaude."

Gisèle Demers, sec.
Mlle Gisèle Demers, cercle N.-Dame des victoires, Bonnyville, secrétaire.

Ma chère Gisèle:
Ta petite lettre est succulente et remplie d'idées autant que de sous. Merci pour le tout.

Je suis heureux d'apprendre que le numéro "Extra" de la Survivance des Jeunes vous a causé une agréable surprise. Quand nous aurons beaucoup de sous, nous causerons encore des surprises nombreuses. Je m'aperçois que vous comprenez bien ce qui se passe dans vos classes et que vos livres ne valent pas cher. Quelle belle idée vous avez eue en proposant de réciter un Ave tous les jours dans le but d'obtenir que ces livres soient changés. Vous avez là le bon moyen. "Semez des hosties, vous récolterez des héros", disait un de mes vieux amis et nous avons besoin de l'héroïsme dans cette affaire d'école car il s'agit ici d'attaquer Herod et de l'abattre. Comme plusieurs des nôtres ont peur de lui, il nous paraît un géant formidable mais avec les prières de mes petits enfants, je suis certain que nous allons réussir à le "botter" avant longtemps.

Je suis heureux d'apprendre aussi que vous ne trouvez pas la soupe trop chaude. Cela montre que vous êtes braves et que vous ne craignez pas de faire le bien même si cela brûle un peu. Envoyez fort; nous allons chauffer encore.
G. L.

Donnelly, le 3 déc., 1935.
Monsieur Gérard LeMoynes, Réd. de "La Survivance des Jeunes", Edmonton, Alta.

Cher vieil ami,
Je vous envoie nos sous, produit de notre campagne d'abonnement à notre épatant petit journal. J'espère que vous serez content de nous, cher M. LeMoynes; tout aussi content de nous que nous sommes contents de vous et ce n'est pas peu dire. Vous êtes un merveilleux "vieux copain", que nous aimons beaucoup, surtout depuis que vous êtes allé voir M. le premier ministre.

Les nouvelles que contenait le dernier numéro "Extra" [s'il vous plaît], ont réjoui nos coeurs de petits Canadiens français et nous avons pensé: "S'il y en a qui n'ont pas le coeur à la bonne place après cela, sûrement qu'ils vont se réveiller". Nos maîtresses nous ont donné le temps de lire ce numéro en entier avant d'entreprendre tout travail de classe quelconque, de sorte que notre école se vit tout à coup transformée en salle de lecture. Il fallait voir le plaisir que chacun prenait à dévorer le contenu de notre "Extra" spécial. Il eut été difficile de nous distraire durant ces instants et les souris auraient eu bon jeu; personne ne les aurait vu se promener, je crois; mais, même ces petites bêtes n'osèrent venir nous déranger. De temps en temps on entendait un soupir de satisfaction s'échapper de certaines poitrines et un regard furtif nous découvrait de belles figures illuminées par un sourire plein de contentement. C'est vous dire, M. LeMoynes l'effet que produit la lecture de notre Survivance des Jeunes. Qu'ils aillent dire maintenant, les malins, "que la soupe est trop chaude". Nous serions heureux, nous, les A-Gardistes de Donnelly, de savoir quels sont ces gens-là. Continuez, cher Vieil Ami, de nous servir de la soupe chau-

de; nous ne l'aimons pas tiède ni froide.

Nous avons aussi signé la pétition que vous avez endossée en tout premier; mais comme nous sommes nombreux, nous l'avons transposée sur un papier grand format, et, nous vous l'envoyons, afin que vous la remettiez à M. Pigeon. J'espère qu'il vous donnera beaucoup de sous pour ses annonces. Nous le favoriserons s'il en agit ainsi.

Nous joignons un compte rendu de nos dernières activités d'Avant-Garde, de notre distribution des prix, etc., de la visite de notre si bon Evêque, Mgr Guy, O.M.I., votre ami de coeur, aussi le nôtre, allez.

Notre dévouée directrice générale nous a donné une énigme à trouver ces jours derniers "pour ceux qui sont amateurs de langue". Je vous l'envoie avec la solution que nous avons apportée; peut-être aimerez-vous à l'insérer dans le prochain numéro de notre journal; elle intéressera plusieurs de nos petits compatriotes, vu que nous ne sommes pas éloignés des glaces polaires. Vous en ferez ce que vous voudrez, cher M. LeMoynes.

Veuillez me croire toujours votre très respectueux et dévoué jeune collaborateur,
Raymond Maisonneuve, p.-gén.

M. Raymond Maisonneuve, Prés.-Gén.

Mon cher Raymond:
"Oui, je suis content de vous", mon cher Raymond et je suis fier de vous par-dessus le marché. En lisant mes lettres nombreuses qui m'arrivent de tous les côtés et qui sont si bien remplies de vos sentiments de noble fierté, je sens que demain lorsque nous autres, les vieux habitants de ce beau pays que nous avons évangélisé, nous serons à la veille de dire adieu aux oeuvres de notre peine et de nos labeurs pour aller chercher là-haut, je l'espère, la récompense que nous avons désirée, nous aurons à nos côtés et nous verrons avant de partir une jeunesse vaillante et forte et pieuse qui aura pris en mains pour l'accomplir jusqu'au bout, l'oeuvre de survivance catholique et française que nous avons voulu ébaucher. Cela fait du bien à des vieux coeurs qui pour être moins prompts qu'ils ne l'étaient dans leur jeunesse, ne battent pas moins fort dans des poitrines qui ne veulent plus se dilater et nous ne regrettons rien. Nous aurons ici en Alberta des "lendemains". C'est notre jeunesse d'aujourd'hui qui nous le promet et cela nous fait dire avec fierté que ce n'est pas pour rien que nous avons porté le poids du jour, et que sous le grand soleil du Bon Dieu comme les épis dorés de nos moissons poussent une jeunesse pure et fière, avant-garde intrépide de ce que nous avons de plus sacré: notre vie catholique et française.

Mais je me laisse emporter, mon cher Raymond et je vous demande à tous de bien vouloir me pardonner. En même temps, je vous encourage de continuer le travail splendide que vous faites en vous préparant pour l'avenir qui est à nous.

Gérard LeMoynes.

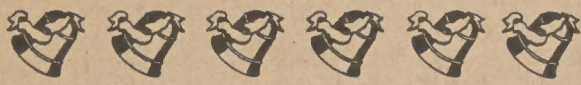
Toto, enfant terrible.
Une visiteuse. — Bonjour, mon petit ami; votre maman est-elle là?
— Non, Madame.
— Comme c'est contrariant! Elle ne vous a rien dit pour moi?
— Mais si; elle m'a dit comme ça: "Toto, va ouvrir, et si c'est la dame d'hier, tu diras que je n'y suis pas."



"Avant de monter, essuie tes pieds, car la police pourrait nous filer!!"
(Lustige Sachse, Leipzig)

Le rêve de Noël

(Par Gérard LEMOYNE)



Hier soir, j'avais à peine reposé ma vieille tête sur mon oreiller que je fus transporté comme par enchantement, dans le pays des rêves....

Et je rêvai que nous étions en la nuit de Noël... Soudain, la température, quoique toujours celle de l'hiver, se fit douce et caressante comme l'atmosphère après une chaude pluie de juin. Il faisait nuit, mais la belle voûte étoilée jetait ses reflets magiques sur le grand tapis blanc de la terre qui reflétait à son tour, comme un réverbère, les rayons du ciel.

Il faisait grand calme.

Tout le monde était en mouvement mais d'un mouvement paisible et gracieux. Chacun portait sur ses lèvres et dans ses yeux un sourire presque angélique. De tous les côtés, hommes, femmes et enfants se dirigeaient ici, en plein cœur de l'Alberta, comme pour être témoin du grand événement qui allait s'accomplir.

Le ciel s'ouvrit.

Une lumière intense et douce à la fois inonda la terre et sans que personne présent ne put expliquer ce qui se passait ou sans que personne ne cherchât à en scruter les profondeurs — le grand mystère de l'Incarnation se renouvela.

Jésus venait de naître.

Il était couché là, dans une petite crèche de paille de laquelle semblait s'échapper des rayons d'amour qui embrasaient toute l'Alberta et qui remuaient tous nos cœurs....

— "Noël", dit-il, en nous voyant tous et en souriant.

— J'ai voulu naître, cette année, en Alberta.

— C'est une faveur que je vous accorde pour vous récompenser. Vous êtes sans doute la plus jeune province de ce beau pays où j'ai voulu établir mon règne d'une façon particulière, il y a trois siècles, mais vous luttez quand même pour la foi depuis plusieurs années. Parce que vous êtes moins nombreux qu'ailleurs, vos luttes sont plus dures, plus pénibles. Votre cause n'est pas moins bonne; vos motifs sont purs et votre courage est haut.

— En cette nuit commémorative du grand mystère de Bethléem, j'ai choisi l'Alberta où naître cette année pour vous témoigner et mon amour et même ma prédilection — et pour vous dire aussi combien cet amour pour vous grandit à mesure que grandissent votre courage et vos œuvres pour la défense de mes droits de royauté et l'extension de mon règne.

— Rappelez-vous ceci : "C'est mon Père qui est dans les cieux qui mène l'histoire du Canada."

Il vous a envoyés en ce pays, vous autres Français, uniquement pour accomplir une œuvre apostolique. Les Espagnols sont venus en Amérique y chercher de l'or; les Anglais, des fourrures.... mon Père vous a envoyés vous autres pour y planter la croix et pour répandre "les lumières de la civilisation chrétienne" sous la protection de la civilisation française."

— Cartier n'avait pas d'autre mandat lorsqu'il est venu découvrir ce pays. Il a été fidèle. En débarquant à Gaspé, il planta la croix; ensuite, il se mit à genoux devant l'autel du Saint Sacrifice avec ses compagnons pour remercier mon Père de s'être servi de lui et de lui avoir permis de réaliser le plan divin.

— Champlain, le fondateur de Québec, était chargé de continuer la mission de son prédécesseur et combien il a répondu à l'appel d'En-Haut. Son cœur était tout embrasé d'amour à la seule pensée qu'il était chargé, lui humble chrétien de-

vant Dieu, grand Seigneur devant les hommes cependant, de faire connaître mon nom dans le nouveau monde: "Le salut d'une âme disait-il, vaut mieux que la conquête d'un empire — et les rois ne doivent songer à étendre leur domination dans les pays infidèles que pour y faire connaître Jésus-Christ." Ainsi, je l'ai appelé à sa récompense, en cette nuit même de Noël, il y a trois siècles cette année, 1935.

— Voyez encore tous ces apôtres que je vous ai envoyés de France: Maisonneuve, Hébert, Dollard, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoise, Marie de l'Incarnation, les Martyrs Jésuites. Sous l'impulsion de leur zèle grandit une "génération de chrétiens, vos ancêtres, vraiment dignes de la primitive Eglise".

— Ne l'oubliez pas, mes chers Canadiens français qui peinez en Alberta: "C'est par la porte du St-Laurent que l'Eglise romaine pénétra pour la première fois dans l'Amérique du Nord et c'est sous le pavillon français qu'elle y prit racine." Vos ancêtres ont été fidèles à la mission que je leur ai assignée. Je ne leur ai pas ménagé l'épreuve précieusement pour mieux tremper leur foi.

Après la Conquête de leur pays par la protestante Angleterre, ils ont eu de rudes combats à soutenir. L'ennemi s'imposait par le nombre et c'est là que vos ancêtres ont fait valoir les vertus que j'avais fait germer dans votre race. Ils ont compris "qu'ils devaient être les plus purs s'ils n'étaient pas les plus forts." La justice a toujours eu raison sur l'erreur. Vos pères ont continué l'ouvrage apostolique jusqu'en cette province, jusque dans les glaces du Pôle. Si ce n'était d'eux, mon nom serait à peine connu et honoré en ce pays.

Pour mieux garder la foi de vos ancêtres, je l'ai mise sous le "rempart de la civilisation canadienne-française" comme vous l'enseigne votre petit Cardinal, archevêque de Québec. Ne l'oubliez pas.

Les autres races qui honorent mon nom, parce qu'elles ne sont pas favorisées, comme vous l'êtes, d'une langue qui vous sépare du milieu hérétique, subissent des pertes désoleuses. Plusieurs de mes soldats chez ces braves gens me renient. Vous autres, vous êtes privilégiés; "J'ai fait pour vous ce que je n'ai pas fait pour les autres nations."

"Votre langue c'est votre passé;

"Votre langue c'est votre avenir;

"Votre langue c'est plus que cela;

"Votre langue c'est votre foi.

Réjoui et tout content, je m'approche de l'Enfant de la Crèche en l'adorant et me suis mis à le questionner timidement.

— Petit Jésus, vous devez nous aimer beaucoup pour vous donner la peine de venir naître chez nous, en Alberta, cette année?

— Oui, M. LeMoynes, et j'aime surtout vos Avant-Gardistes. En voilà que je considère comme mes propres soldats.

— Et je suis fier de vous les présenter Petit Jésus. Voyez-vous, ils vous aiment et comme nos ancêtres, ils veulent vous servir.

— Je serai leur chef, M. LeMoynes et je les soutiendrai dans le combat.

— Merci Petit Jésus, car ils auront à combattre plus tard puisque déjà ils ne sont pas sans rencontrer quelques petites difficultés."

— C'est moi, M. LeMoynes qui mets ces petites misères sur leur route.

Il faut les entraîner pour l'avenir.

— Oh, l'avenir! Petit Jésus — que sera-t-il pour nous?

— Votre avenir, M. LeMoynes?.... Mais votre avenir, il sera ce que je veux qu'il soit!

— "C'est moi qui mène l'histoire du Canada". Or voyez ce que déjà j'ai fait pour vous. Vous étiez 60,000 déshérités sur les bords du St-Laurent, après la conquête. Aujourd'hui, vous êtes 3,000,000 en ce pays et encore autant au pays voisin. Sans doute vos ancêtres ont connu l'épreuve. C'est moi qui l'ai voulu. Voyez vos ancêtres, voyez vos propres parents, M. LeMoynes, comme ils sont restés fidèles à ma loi. Ce sont eux qui ont apporté en Alberta même "les lumières de l'Evangile". Si ce n'était que de St-Albert, Morinville, Légal, St-Paul, etc., etc., le catholicisme n'aurait ni la même vigueur ni le même essor qu'il a aujourd'hui dans votre province.

— Mais Petit Jésus, beaucoup de nos gens ne semblent plus comprendre leur rôle aujourd'hui. Quelques-uns même trahissent notre cause sacrée. Vous le savez n'est-ce pas et je n'ai pas besoin de vous donner les noms je suppose....?

— Oh! non, M. LeMoynes. Je les connais bien. Ne vous découragez pas pour cela. Moi je suis mort sur une croix. C'est un de mes apôtres qui m'a trahi. L'histoire se répète. Vous en aurez toujours parmi vous. Voyez seulement à ce que tout votre peuple ne me trahisse pas comme les Juifs, mon peuple choisi. Si quel-qu'un des vôtres renie votre cause — n'en soyez pas trop bouleversé. St-Pierre m'a renié, mais il s'est repenti et je vous assure qu'il m'a fait un bon soldat par la suite. Cherchez à convertir les vôtres. Vous savez, M. LeMoynes, vos gens sont passés par une dure école! C'était d'abord l'émigration. Ils sont venus de tous les côtés avec des idées qu'ils avaient recueillies de toutes sortes de bouches et naturellement différentes. Ensemble, ici, c'était presque une Babylone. Loin de leur berceau, pèlerins fatigués et quelquefois déçus, ils ont oublié un instant leur histoire, et par conséquent, leur devoir. Vint ensuite les années d'abondance où il y eut quelques naufrages. En ce moment, c'est la disette. Plusieurs ne se sentent pas de courage devant le sacrifice. Tout cela, M. LeMoynes, c'est ma sainte volonté. Il sortira de votre peuple, en Alberta, quelque chose de grand. C'est moi qui le veux. Ayez bien soin de la jeunesse. Apprenez-lui son histoire. Les vieux comprendront un jour.... et ce jour n'est pas loin!!!

— Oh! que vous êtes bon Petit Jésus et que vos paroles sont encourageantes. Oui, nous allons travailler sans nous lasser, toujours confiants que c'est Vous que nous conduisez.

Mes Petits Avant-Gardistes seront contents d'apprendre cela car ils Vous aiment; ils aiment leurs pères, leurs ancêtres qu'ils apprennent à mieux connaître dans leur histoire; ils aiment leur beau pays où ils prétendent que Vous êtes le seul roi.

Et la lumière se fit moins dense.... et le Petit Jésus lentement se retira. Il ne restait plus, en jetant les yeux tout autour de l'endroit où était la crèche que, debout, les 40.000 Canadiens français de cette province et devant eux tous mes Petits Avant-Gardistes qui chantaient ce chant qu'ils venaient d'apprendre des anges:

"Gloire à Dieu dans les cieux,
Et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté!"

"La volonté de rester nous-mêmes, qui l'a plus fortement affirmée que notre clergé?"

"D'avoir été un peuple qui priait et allait à la messe, qui se confessait et communiait, qui pratiquait le culte des saints, héros supérieurs à l'humanité qui pourrait dire ce que notre histoire a gagné par cela seul, en force et en beauté...."

"Aux œuvres de défense et de reconstruction, à la cause, suprême nous dévouerons les suprêmes ardeurs de nos vies; et, s'il le faut, eh! bien, nous aussi nous y mourrons."

"QUELQUES APPRECIATIONS QUI NE FONT PAS DE MAL"

(Extraits de lettres où l'on nous a priés de ménager la modestie de l'auteur)
Cher M. LeMoynes:

—Félicitations d'abord..... car la petite scène qui s'est passée au parlement, parle hautement en faveur des dirigeants de "La Survivance." Je sais que cette sainte hardiesse a dû demander une bonne dose d'énergie et de courage à celui qui en fut l'auteur. Soyez en félicité et béni par CELUI qui aime et qui dirige tout ici-bas. Continuez car la cause est noble et belle. Sans doute qu'elle sera pour vous une source d'ennuis, de souffrances et de calamités. Mais, quand on a l'âme aussi grande que la vôtre, ces petites choses de la terre ne nous arrêtent nullement en face du devoir à accomplir. D'AUTRES COEURS VAILLANTS VOUS SUIVENT ET VOUS SOUTIENDRONT MEME AU PRIX DE LEUR TETE S'IL LE FAUT..... Le théâtre de la lutte ne me fait pas peur. J'ai vécu des heures sombres et désespérées. Aujourd'hui je range ces heures angoissantes parmi les plus belles de ma vie. N'oubliez pas que toute une race vous saura gré des sacrifices imposés pour l'avenir de notre belle jeunesse. Continuez donc votre œuvre si bien commencée. Nous vous aiderons.....

..... Il fait bon sentir qu'on ne lutte pas seul; que d'autres partagent nos sentiments, nos ambitions. Fasse le ciel, que des hommes de votre trempe, de votre caractère se multiplient à l'infini. L'article intitulé: "Le Massacre des Innocents" m'a fort plu.

Vous priez de croire à ma sincère collaboration à la cause nationale et religieuse.

(Signé) "N....."

Vous voudrez bien dire au bon vieux LeMoynes que j'admire son étonnante jeunesse.

Il nous fait vraiment là merveilleuse besogne. Il me rappelle un de mes anciens amis..... qui lui aussi nous réveillait joliment le pays.

*(Signé) "N....."

Notre petit journal nous apporte toujours de bonnes petites nouvelles. Ce qui m'a captivé dans le dernier numéro était le "Massacre des Innocents." Je ne crois pas qu'il n'y ait d'autre manière plus efficace pour éclaircir et faire comprendre cette grave vérité-là. C'est véritablement ce qui s'est passé et ce qui se passe actuellement dans le pays. Sans nos chères associations, il n'y aurait pas moyen de surmonter tous ces obstacles.

L'histoire sur chacune de ces Survivances nous fait comprendre comment devaient combattre nos ancêtres au Vieux Canada. Je vous prie de la continuer.

(Signé) "N....."

.....Vous avez du courage pour prendre le "boeuf par les cornes" comme vous le faites dans "La Survivance des Jeunes." Vous avez attaqué de front de notre problème national en nous attaquant à l'éducation que nos enfants reçoivent dans nos écoles. Nous avons été tellement lâches autour de la question d'école et nous nous en sommes si peu souciés jusqu'ici que nous avons bel et bien perdu notre première génération d'enfants tant au point de vue religieux qu'au point de vue national, et personne, semble-t-il, n'a jamais eu le courage d'élever la voix pour nous prévenir de l'accident fatal qui nous épia à ce malheureux tournant d'histoire.

Aujourd'hui l'on se fait dire notre fait..... et ceux qui ne veulent pas mourir sont maintenant à même de s'instruire des moyens qu'il faut prendre pour réagir. Croyez bien, M. LeMoynes, que cela fait plaisir à un grand nombre de canadiens de cette province qui ont encore, dans l'âme, assez d'amour pour Dieu et dans le cœur assez de fierté pour leur patrie pour ne pas vouloir que notre race se détrempe au simple contact de tous ces éléments étrangers qui ont envahi notre sol et notre société.

Quelques-uns des nôtres — des petites vies d'homme — ne voient rien de bon dans ce mouvement, d'autres, des âmes viles celles-là, s'y opposent et cherchent la première occasion pour nous trahir. Ces gens-là, M. LeMoynes, ne sont pas vos amis et vous les gênez beaucoup. Consolerez-vous! Ils ne sont pas de nos amis non plus et demain après que vous aurez instruit les canadiens de notre cause catholique et française, ces renégats auront à dos toute une population qui les fera réintégrer leur tanière d'où ils n'auraient jamais dû sortir.

Continuez donc, M. LeMoynes. Nous sommes avec vous. Ne craignez pas ceux qui aboient. Pour notre part, vous pouvez compter sur nous et sur notre entière coopération. Soyez certain aussi que nous aurons soin des mécontents de notre voisinage.....

Encore une fois, courage et comptez sur nous pour pousser la lutte jusqu'au bout.

(Signé) "N....."



—Oh! papa va être furieux!... Il a justement repeint ce fauteuil ce matin.

COUVANT DE L'ASSOMPTION

Avant-Garde de l'Assomption

Lundi, 18 novembre: Ce sont les élections générales. La prière et l'hymne à l'Assomption donnent à l'acte que nous allons accomplir toute l'importance et le sérieux qu'il mérite. Nous réfléchissons... puis aux petits papiers jaunes nous livrons "le grand secret"... "Ce grand secret", va-t-on enfin nous le révéler. Voici:

Présidente: Mlle Madeleine Beauchemin; Vice-Présidente: Mlle Hélène Lavoie; Secrétaire-trésorière: Mlle Thérèse Vallée; 1ère conseillère: Mlle Yvonne Diamond; 2e conseillère: Mlle Florie Northcote.

Les officières prennent place en rang de dignité devant l'assistance. Mlle Gabrielle Hervieux propose alors un vote de félicitations secondé par Mlle Antoinette Grenier et accepté à l'unanimité. Mlle Yvette Pepin, Rita Phillion et Ethel Northcote adressent au nom de leur cercle des félicitations aux nouvelles élues et leur promettent de les seconder, de les aider en toutes circonstances. Mlle la Présidente sans doute un peu craintive sait tout de même remercer au nom des officières les avant-gardistes de l'Assomption de nous avoir témoigné cette confiance et elle promet de se dévouer ainsi que ses assistantes pour le but principal des avant-gardes: la survivance de notre langue si chère, la langue de nos aïeux, la langue de nos pères, la langue canadienne-française, oui, la langue qui est bien près de s'effacer de nos foyers si nous, les jeunes, nous, l'espoir de demain, ne savons réagir, combattre et nous dépenser pour cette digne cause.

L'hymne patriotique, celui qui donne du courage et de l'enthousiasme, termine notre première assemblée générale.

Suivent les noms des officières des cercles locaux:

Cercle MARIE ROLLET

Présidente: Mlle Madeleine Beauchemin; Vice-présidente: Mlle Thérèse Vallée; Secrétaire-trésorière: Mlle Hélène Lavoie; Conseillère: Mlle Gabrielle Hervieux.

Cercle LAURE VONAN

Présidente: Mlle Yvonne Diamond; Vice-présidente: Mlle Yvette Pépin; Secrétaire-trésorière: Mlle Claire Hamel; Conseillère: Mlle Willa McDonald.

Cercle CARILLON

Présidente: Mlle Rita Phillion; Vice-présidente: Mlle Lydia Danis; Secrétaire-trésorière: Mlle Jeanne Hamel; Conseillère: Mlle Jeanne Montpetit.

Cercle MARTHE SASSEVILLE

Présidente: Mlle Denise Pelletier; Vice-présidente: Mlle Ethel Northcote.

Thérèse Vallée, sec.-gén.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Compte rendu du 24 novembre

Tous les coeurs des avant-gardistes sont à la joie aujourd'hui, et pour cause: d'abord, le premier Pasteur de notre famille du Sacré-Coeur de Donnelly est avec nous. A la messe de huit heures et demie, l'Avant-Garde entière reçoit de la main de S. Exc. le Pain des Forts. Quelle ne dut pas être le bonheur de ce Père si bon de voir tous ses petits enfants s'approcher de la Table Sainte; deux recevaient pour la première fois le Dieu des petits et des grands. Puis dans l'après-midi, 88 de nos benjamins étaient encore l'objet d'une cérémonie imposante, présidée par notre digne évêque. Une foule nombreuse assistait en effet à l'imposition des mains sur cette phalange pure, et envoyait le privilège accordé aux confirmants. Pour la deuxième fois, nous entendons la parole onctueuse de Sa Grandeur; mais nous ne nous laissons pas de l'écouter, tant il se fait bienveillant et bon pour nous. La Confirmation terminée, Mgr se rappelle n'avoir pas questionné ceux et celles qu'il vient de rendre "soldats du Christ", et s'apprête à s'acquitter de ce devoir. Mais c'est un examen nouveau genre, qui ne manque pas de plaire à tous; de bien doux secrets sont mis à jour, tels que "qui chacun aime le plus", "comment on sait le prouver", "combien de fois par jour chacun prie"... quelques-uns prient une fois, deux fois. Et on va jusqu'à sept fois. Monseigneur avoue ne prier qu'une fois, ce qui surprend notre petit monde; mais ils sont vite éclairés sur la signification de "cette fois". C'est une fois qui dure toute la journée. Dorénavant, nous ferons comme Son Excellence: notre journée entière sera une prière continue: ça doit être la meilleure manière de servir le bon Dieu, puisque notre évêque en agit ainsi.

Dans la soirée, la paroisse se retrouve à la salle paroissiale pour la séance de distribution des prix du concours de l'A.C.F.A. Nous retrouvons là le vénéré Pasteur de notre Vicariat, accompagné de M. l'abbé Charest, son dévoué secrétaire, de M. l'abbé St-Pierre, de R. Mère Provinciale des Soeurs de Ste-Croix, M. E. Cimon, président du cercle de l'A.C.F.A., représentant de l'exécutif central.

Chants, saynètes, déclamations, agrémentent le programme; aux prix et diplômes octroyés par l'Association comme récompenses de l'application à l'étude de notre langue maternelle et comme encouragement à continuer notre formation nationale, sont ajoutées de magnifiques crucifix, don de S. Exc. pour l'étude du catéchisme, prix spéciaux pour le

bon parler français, don de cercle local de l'A.C.F.A., prix de conduite, donnés par M. le curé, de politesse et bonnes manières, d'application, d'ordre et de propreté, offert par M. l'abbé Charest, les RR. Soeurs Ste Croix et l'Avant-Garde Belhumeur et MM. les commissaires d'école.

Bref, nous sommes bien récompensés des efforts faits au cours de l'année passée, et tous se promettent de mériter encore davantage l'an prochain.

Avant de nous quitter, la soirée terminée, Son Exc. voulut bien nous favoriser de quelques mots paternels lesquels furent écoutés avec le plus grand intérêt... c'était le numéro attendu et désiré par tous, car personne ne se fatigue d'entendre ce Père à nul autre pareil, dont la condescendance nous étonne et nous émeut toujours et dont le sourire nous invite à la confiance. Une dernière bénédiction reçue, on entonne "O Canada" et c'est fini.

Mais les Avant-Gardistes qui liront ces lignes se demanderont peut-être si l'Avant-Garde Belhumeur tient ses séances hebdomadaires régulièrement. Oh! oui; chaque cercle fourmille d'activité et d'entrain. Les programmes sont préparés avec soin et selon le plan tracé lors du dernier Congrès. L'Evangile: "Faites ça et vous vivrez" et l'Histoire du Canada sont à l'honneur partout; le bon parler français est excentué très fortement aussi; ainsi un membre s'en vient trouver la Directrice de son cercle, un jour, disant: "Ma Soeur, je ne puis plus parler; on écrit tout ce que je dis". [Ceci, bonnement et avec un sourire; cet élève, ayant été absent depuis assez longtemps, a oublié quelques expressions françaises et les clairvoyants qui veulent obtenir le bouton-insigne, profitent de la faiblesse de ce compagnon pour gagner des points]. Une enquête d'observation et d'étude, personnelle d'abord, puis autour de soi a été entreprise par les membres du cercle Langevin, afin de découvrir quels sont les points faibles et ce qu'il y a à corriger dans la conduite. Les résultats furent donnés à notre dernière réunion et furent si satisfaisants que l'Exécutif général a résolu de lancer le mouvement dans chaque cercle. Nous en espérons un bien marqué pour tous.

Henriette BOURQUE,
Sec.-gén.

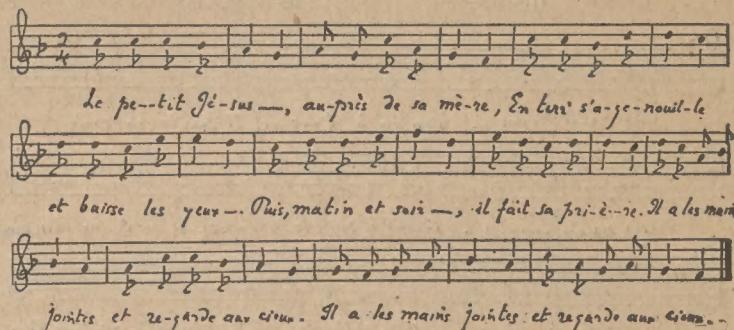
DONNELLY

Dimanche, le 6 décembre, marque une époque dans la vie des Anciens, nous osons le croire après la belle fête dont ils furent l'objet. Cette chère jeunesse se réunissait, dès deux heures de l'après-midi, à la salle paroissiale, où, à la suite de la réunion annuelle des Enfants de Marie, tenue sous la présidence de M. le Curé, avait lieu l'assemblée annuelle et de ralliement du Cercle Jacques Cartier fondé l'an dernier en octobre. Malgré la température peu propice aux sorties, nombreux furent ceux qui répondirent à l'appel. M. le Curé, M. E. Cimon, président de l'A.C.F.A., M. Jamault, sec. de l'A.C.F.A. voulurent bien rehausser de leur présence cette séance importante puisqu'il s'agissait de donner au Cercle une forme et de soumettre aux membres un plan d'action lequel devra être adopté et appliqué pendant la présente année. L'essai doyal du programme nous aidera à décider si oui ou non, il convient à notre Cercle des Anciens. L'élaboration du programme préparé avec soin fut faite par M. Cimon, sur demande de M. le Président du Cercle Jacques Cartier. Tous furent unanimes à vouloir donner au plan suggéré une bonne chance de succès. Les élections du corps dirigeant militant et de l'Exécutif suivirent, avec les résultats suivants:

Chef Directeur et Aumônier: M. le Curé; Président honoraire et Directeur de la Section masculine du cercle: M. E. Cimon; Vice-président honoraire: M. Chs. Jameault; 2e Vice-présidente honoraire: R. Mère Provinciale des Soeurs de Ste-Croix; Trésorière du cercle et Directrice de la Section féminine: S. M. de S-Ho-

JESUS FAISAIT SA PRIERE

Par MARIUS BARBEAU



Le petit Jésus, / auprès de sa mère,
En terre s'agenouille / et baisse les yeux.
Puis, matin et soir, / il fait sa prière.
Il a les mains jointes / et regarde aux cieux (bis)

Aux petits enfants / qui sont sur la terre
Tu donnes l'exemple, / doux petit Jésus!
Qu'ils puissent toujours, / ici-bas, te plaire
Et chanter, au ciel, / avec les élus. (bis)

Doux petit Jésus, / de tout coeur je t'aime,
Et fais que je t'aime / toujours, encore plus!

(Berceuse communiquée par Adélaré Lambert, Berthier en haut, qui l'apprit de sa mère.)

FALHER

AVANT-GARDE

Deux événements dignes d'être signalés eurent lieu durant le mois. En même temps que la bonne soirée canadienne de la "Sainte Catherine" nous avions la distribution des prix de français. Le R. P. Binet, notre dévoué Père Curé, daignait présider cette fête scolaire, nous l'en remercions. Nous sommes aussi reconnaissants envers les nombreux parents ou amis venus pour applaudir à nos succès.

norius, princ. de l'école; Président: M. Bernard Beauchemin; Vice-président: M. Paul-Emile Maisonneuve; Secrétaire: Mlle Alice Tanguay; Conseillers de la section masculine: MM. Laurier Maisonneuve, Bernard Boulet et Bérard Johnson; Conseillères de la section féminine: Mme A. Brisson, Mlles Liliane Côté et Mlle R. Anna Lagacé.

Cette intéressante réunion fut suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement, chantée par les Anciens: chœur mixte qui étonna ceux qui assistèrent à cet office pieux. Puis vint le retour au pensionnat pour les agapes fraternelles, la meilleure partie du programme, au dire de plusieurs et pour cause: c'est à ce moment que les fronts se dérident et que tout en dégustant de bonnes choses, on remémore les souvenirs d'autrefois, on renouvelle les anciennes amitiés et on chante à pleins poumons nos refrains canadiens: "Marie-Anne s'en va-t-au moulin; A St-Martin; A St-Malo, beau port de mer; Alouette; Les Crêpes; La soupe aux pois; Savez-vous planter des choux; Bonsoir, mes amis," etc. C'est là aussi que les absents dont le souvenir nous est cher, est chaleureusement rappelé: tels Son Exc. Mgr Guy, sous le haut patronage duquel notre cercle est placé, les chers bienfaiteurs de notre jeunesse, Mère Provinciale, qu'une visite à Chauvin a empêché d'être présente à notre réunion, etc. Cet inoubliable jour se termine aux pieds de Jésus-Hostie, où tous ensemble nous entonnons le Magnificat, lequel est suivi de la Renovation de Consécration des Enfants de Marie à notre Mère du ciel dont c'est aujourd'hui la plus glorieuse fête. Les Congréganistes ont eu garde d'oublier cela, et dès l'aurore, elles se rassemblaient pour chanter, de commun accord des louanges de la Vierge Immaculée à la messe de huit heures et demie.

Les élections de la Congrégation donnèrent les résultats suivants:

Présidente: Mlle Charlotte Maisonneuve; Vice-présidente: Mlle Juliette Maisonneuve; Secrétaire: Mlle Lilliane Côté; Conseillères: Mlles Alice Tanguay, Odile Poulin et Adèle Boulet.

Chaleureuses félicitations aux officiers élus des Cercles des Anciens et des Enfants de Marie. Nos meilleurs vœux de succès dans l'oeuvre entreprise.

Henriette Bourque, corr.

La distribution des diplômes et des prix était interrompue par quelques saynètes: "Les moissons de l'école chrétienne" pour redire notre reconnaissance aux généreux donateurs des prix de français. "La fidélité à Marie" pour montrer comment avec le secours de la Sainte Vierge on peut triompher de la tentation. Le ridicule de la colère et le danger du manque de surveillance furent bien concrétisés par "Les bonnets de coton" et "A la barre."

Nos jeunes musiciens firent honneur à leur rôle, notons: Mlles Marcelle Bugeaud, Fleurette Gagnon, Gabrielle Gagnon, Bibiane Rentiers et Messieurs Edgar Hamel et André Gagnon.

Grâce au grand coeur de son Exc. Mgr Joseph Guy, huit magnifiques crucifix furent octroyés pour le catéchisme. Au dernier concours 121 diplômes furent obtenus; une bourse d'école normale; 13 prix provinciaux et 42 prix de classe.

Avant de retourner au pensionnat, les écoliers eurent le plaisir de goûter à la bonne "tire" de chez nous, grâce à la délicatesse des Dames de l'Autel. Par la voix de notre courrier, nous leur disons un merci reconnaissant.

Assemblée générale de l'A.-Garde

Nous profitons du 1er dimanche de décembre pour tenir notre assemblée générale mensuelle. Notre bon Père Curé veut bien encourager nos efforts en présidant notre réunion. Parents et amis fidèles des jeunes étaient comme toujours aux premiers rangs.

Après l'exécution des procédés habituels nous passons au programme. Le chœur des garçons ne manque pas de captiver l'intérêt par son chant "Le raccommodeur". Mlle H. Martel donne une première leçon de liturgie. "Les vingt sous du bon Dieu" sont dramatisés par les membres du cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur. Aux Avant-Gardistes du cercle Sainte-Anne avait été confiée la partie récréative du programme ils s'en sont bien acquittés. Mlle Diane Villeneuve cause des "missionnaires". Nos petits du cercle Guy de Fontgalland montrent ce qu'ils savent faire par leur saynète "en retenue". Avec Mlle la Présidente générale, nous évoquons la mémoire du grand évêque de l'Ouest, Mgr. Taché.

Nous regrettons que l'heure avancée empêche le R. P. Curé de nous adresser longuement la parole, mais nous conservons respectueusement son dernier souhait: "Que la jeunesse conserve toujours son bon coeur et sa docilité, qu'elle se laisse guider par la sage raison et qu'elle s'éloigne pour toujours du respect humain."

Après l'hymne national, nous nous rendons aux pieds de Jésus.

CHAUVIN

AVANT-GARDE

Ils ne sont pas arriérés les petits avant-gardistes de Chauvin, car ils ont montré leurs esprits canadiens-français à l'occasion de la fête Ste-Catherine lundi dernier à la salle de l'école.

L'exécutif de l'Avant-Garde Aloinié de Lestres avait préparé un petit programme des plus intéressants, chansons à répondre, monologues, dialogues et puis il ne faut pas oublier la tire, de la belle tire dorée, il y en avait à profusion, des grands plateaux qui circulaient de tous côtés.

A l'ouverture, les prières d'usage, puis le salut au drapeau, suivi du cantique à Marie "Reine de la Patrie". Ensuite l'on procéda au programme sous la digne présidence de Mlle Yvonne Paré qui fut suivi d'un whist militaire. C'était charmant à voir ce groupe d'enfants à la figure rayonnante, avec ce bel esprit de bonne entente et d'accord parfait.

Mlles Rollande Mathot et Mari-vonne Roy avaient charge du programme qui fut d'un choix distingué et très délicat, tout en observant les bonnes vieilles moeurs du bas Canada.

La Révérende Soeur Supérieure par sa présence, réhaussait l'éclat de cette belle après-midi, qui, sans doute, lui rappelait les souvenirs bien

doux de sa jeunesse au foyer paternelle dans la bonne vieille province de Québec.

Nous avons beaucoup manqué Sr Ste-Imelda qui était indisposée; "Il n'y a donc pas de ciel sans nuages". Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

Les prix au whist militaire furent gagnés par: Cécile Pagé, Laurette Bélanger, Rolland Côté et Léon Roy. Prix de consolation: Laurette Pagé; Louise, Gilberte Poirier et Cécile Paré.

Les Avant-Gardistes remercient chaleureusement les bonnes religieuses de leur avoir donné l'avantage de cette belle fête de Ste-Catherine ainsi que des prix qu'elles ont bien voulu offrir. Chaque religieuse fut appelée à faire un petit discours.

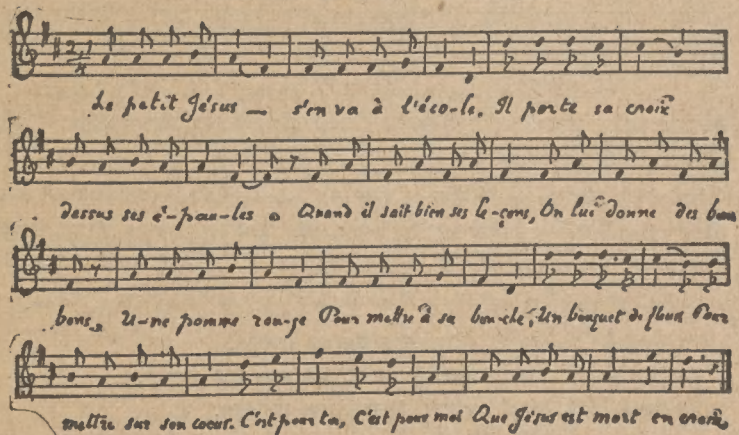
Soeur Supérieure avec son esprit de finesse s'est bien acquittée de sa tâche. R. Soeur Marie de St-Médard, principale de l'école, fut la note éclatante de l'après-midi dans un discours distingué et profond rempli de bons conseils à ses élèves.

R. Soeur St-Edouard, maîtresse du primaire remercia sincèrement d'avoir été invitée avec tous ses petits à une si belle fête. Je termine cette chronique avec les belles paroles de Rev. Soeur Ste-Claudine, maîtresse de français, dans un discours très éclairé. "N'oubliez pas que je vous aime".

Témoin.

JESUS A L'ECOLE

Par MARIUS BARBEAU
(Illustration de MARJORIE BORDEN)



Jésus s'en allant à l'école
Portait sa croix sur ses épaules.
Quand il savait bien ses leçons,
On lui donnait quelques bonbons,



Une pomme rouge
Qu'il porte à sa bouche,
Un bouquet de fleurs
Qu'il met sur son cœur.
C'est pour vous, c'est pour moi
Qu'il a porté la croix.
(Communiqué par Adélaré Lambert, Berthier en haut.)

LAUREATS DU MOIS DE NOVEMBRE

Extra Mlle Lucienne Bourbeau, Ethel Lake, Alta.
L'Enigme M. Roger Lebeuf, Noral, Alta.
La Chaîne M. Julien Hews, Morinville, Alta.
Les Belles-Lettres, Mlle Juliette Richard, Normandeau, Alta.
Mots Croisés M. Jean Piard, Blairemore, Alta.

CONCOURS DE NOEL

PETIT DIALOGUE ESQUIMAU

[Droits réservés]

- 1 — Komensavati ?
- 2 — Mercipamaléto ?
- 3 — Osquifécho !
- 4 — Didontapalgotiéc ?
- 6 — Siméjéjalon, Cétambétan.
- 7 — Benmaïjanhé, Jtofunver.
- 8 — Cejadrefu, Jaccep.
- 9 — Aloralonzi.

Concours: Traduisez en bon français.

Nom

Adresse

Prime: que désirez-vous?..... un volume..... ou 50 sous.....?

La pirouette de Paul

Le répétiteur de mathématiques du petit Paul lui donne le problème suivant à résoudre:

"Je suis allé à la foire de Poissy; j'ai acheté 340 veaux à 56 francs par tête. Combien ai-je dépensé?"

Le lendemain, il demande à son élève:

— Eh bien, avez-vous trouvé la solution du problème?

— Comment l'aurai-je trouvée? répond le petit Paul. Je ne suis pas allé à la foire de Poissy.

CONTE DE NOEL

LE TRESOR DE JAIME

C'était la nuit de Noël... Non une de ces froides nuits où la neige couvre les rues des villes et les routes des campagnes de son blanc manteau, mais une belle nuit chaude, sans nuages, avec un ciel constellé d'étoiles. Et tandis que les fidèles d'Europe se hâtaient vers leurs églises, grelottant sous d'épais manteaux, battus par le vent et la neige, les habitants de Lima se rendaient à la "misa de gallo" [messe de minuit] par une soirée d'été....

11 heures venaient de sonner lentement à la grande horloge de la salle à manger des Suarez, et ces coups qui résonnaient dans le silence de la maison: ding, dong, ding dong, semblaient dire: "Préparez-vous, chrétiens; dans une heure, le divin Sauveur naîtra!" Comme si on eût attendu ce signal pour entrer, la porte s'ouvrit doucement, et un enfant se glissa dans la pièce brillamment éclairée, puis il s'arrêta un instant et prêta l'oreille. C'était un petit garçon d'une douzaine d'années, au teint brun, au visage doux et même un peu triste; il portait le costume des habitants de la montagne; un grand poncho recouvrait ses épaules, et entre ses doigts il serrait un chapeau de panama. C'était le petit Jaime, un des nombreux serviteurs de la maison, un serrano [montagnard] que M. Suarez avait amené de la sierra depuis environ six mois.

N'entendant aucun bruit autour de lui, l'enfant se décide à refermer la porte, puis s'avance dans la pièce. Le couvert est dressé pour le repas qui doit suivre la messe de minuit, mais Jaime n'a qu'un regard distraité pour toutes les friandises qui s'étaient sur la table, il se dirige sur la pointe des pieds vers l'extrémité de la table, où se trouve le nacimientó [crèche]. C'est la fille de M. Suarez, Mlle Rosario, qui l'a préparé le soir même, pour en faire la surprise au petit Indien.

Jaime s'approche et s'agenouille au pied de la crèche, les mains jointes, le regard rêveur. Comme c'est beau! On a représenté des montagnes avec de la mousse et des pierres; dans les petits chemins sablés qui viennent aboutir à la grotte, voici des moutons et des agneaux semblables à ceux que Jaime voyait dans ses montagnes. Les bergers sont là aussi; mais ce qui attire le regard du jeune Serrano, c'est l'Enfant Jésus, le bel enfant blond qui dort avec un si doux sourire sur ses lèvres roses. Jaime ne peut détacher ses regards de ce joli visage....

Il avait environ six mois que M. Suarez avait amené à Lima le petit montagnard. Celui-ci était fils d'une pauvre veuve qui l'avait cédé à M. Suarez pour qu'il échappât à la misère dont elle souffrirait désormais seule avec la petite Juliana, la sœur de Jaime. Le jeune garçon était parti le cœur brisé, ne souhaitant qu'une chose: revoir sa mère et sa sœur!

M. Suarez voulait faire plus tard de l'enfant un serviteur, mais Jaime paraissait si sombre, si sauvage, il restait toujours si seul, loin des autres domestiques, que son maître commençait à regretter de l'avoir arraché à sa terre natale.

Quelqu'un, cependant, trouva le chemin du cœur de Jaime. Ce fut Rosario Suarez, une jeune fille de seize ans. Elle s'était donné la tâche d'instruire l'enfant, de lui apprendre ses prières, son catéchisme et Jaime, qui n'avait jamais entendu ces choses, n'en goûtait que mieux le charme céleste.

Le petit Indien avait été baptisé peu de temps après sa naissance, mais depuis, dans sa pauvre demeure éloignée de toute communication, de tout village, il n'avait reçu aucune instruction religieuse. Rosario passait de longues heures à catéchiser l'enfant, qui, en entendant ces récits, joignait quelquefois les mains en murmurant:

— Ah! si maman et Juliana savaient cela! Maman! Juliana! c'étaient sur terre toutes les affections de Jaime.

Depuis quelques jours, cependant,

il ne parlait plus des absentes, il paraissait plus gai, et il lui arrivait même de sourire, lui toujours si sérieux, quand Rosario lui parlait de sa mère et de sa sœur. La raison en était fort simple: il avait conçu un projet dont il gardait soigneusement le secret. Pourquoi n'irait-il pas dans ses montagnes chercher sa mère et sa sœur pour les amener à Rosario? Elle était si dévouée qu'elle les accueillerait certainement avec bonté. Voilà pourquoi, profitant de cette veillée de Noël, tandis que ses maîtres étaient à la messe de minuit, il allait mettre son projet à exécution; mais, avant de partir pour la Sierra, il avait voulu s'agenouiller devant le nacimientó. Rosario lui avait dit la veille:

— Tu auras deux surprises, ce soir: le nacimientó et puis... tu sauras le reste au retour de la messe!

Et elle l'avait regardé d'un air mystérieux. La seconde surprise, Jaime ne la verrait pas, puisqu'il allait partir; mais que lui importait! Il voulait avant tout aller chercher sa mère et sa sœur pour les amener là, au pied de la crèche, et il murmurait:

— Oh! petit Jésus, je vais chercher maman et Juliana pour qu'elles vous connaissent!

Puis, après un dernier regard d'adieu, il se leva, s'éloigna lentement et sortit de la maison par une porte dérobée.

La nuit était splendide, la lune versait à flots sa clarté douce, les cloches s'étaient mises en branle, et celles de la cathédrale se mêlaient à celles de Santo-Domingo et à celles des autres églises. La sérénité de cette nuit de Noël impressionnait l'enfant: c'était par une nuit semblable, sans doute, que là bas, en Orient le bel Enfant était né, et c'était sans doute aussi dans un ciel semblable que les anges chantaient: Gloria in excelsis Deo.

Jaime se hâtait, dans la crainte de rencontrer Rosario. Quand il se trouvait bien loin de la maison, il se décidait à demander son chemin; mais la messe venait de commencer et les passants étaient peu nombreux. Enfin, il vit venir à lui un groupe d'hommes qui causaient et riaient à haute voix; il les aborda timidement et leur demanda de quel côté il fallait sortir de Lima pour gagner la sierra.

— La sierra? fit l'un d'entre eux, non sans étonnement. Tu veux donc t'en aller à cette heure avancée de la nuit? Et pourquoi?

— J'ai trouvé un trésor, répondit l'enfant, et je veux aller chercher ma mère et ma sœur pour partager avec elles.

Les autres se prirent à rire.

— Quel est ton trésor?

— C'est le bon Dieu! fit l'enfant avec une flamme dans le regard.

— Il est fou! dit un des passants.

— Il se moque de nous! reprit un autre.

— C'est un enfant! fit un troisième plus compatissant.

Et, par pitié, il montra à Jaime le chemin qu'il fallait prendre pour s'éloigner de la capitale du côté des montagnes.

Jaime sortit enfin de Lima. A l'animation de la ville succédait le silence de la campagne. Dans les champs, des bruissements étranges se faisaient entendre, murmure des insectes cachés dans les herbes ou des branches agitées par le vent; la lune éclairait la route et les ombres des arbres s'allongeaient avec des formes effrayantes comme pour le saisir. Jaime eut peur et se mit à avancer très vite pour ne rien entendre. Il marcha ainsi pendant plusieurs heures; la route semblait s'allonger indéfiniment, quand il aperçut au loin des formes noires qui s'avançaient. C'étaient deux hommes qui venaient à sa rencontre. Saisi d'une terreur folle, Jaime se jeta dans un chemin de traverse et courut de toutes ses forces, comme si une meute eût été à sa poursuite.

Il courut longtemps, longtemps, et s'arrêta seulement quand il se sentit épuisé. S'asseyant alors sur une grosse pierre, il regarda le ciel:

l'aube apparaissait douteuse et les étoiles s'effaçaient une à une. Puis il jeta un coup d'œil autour de lui: des champs de patates s'étendaient de tous côtés.... Dans son effarement, il avait abandonné le sentier qu'il avait d'abord parcouru; il se crut perdu! Mais il pensa à sa mère, à Juliana, et le courage lui revint. Une petite voix très douce lui disait au fond du cœur:

— Aie confiance, elles viendront, elles connaîtront le bel Enfant-Jésus!

Jaime écouta cette petite voix, et, rasséréné, il attendit le jour. Au matin, il eut faim et chercha dans sa poche un morceau de pain qu'il avait emporté de Lima; le morceau de pain ne s'y trouvait plus, il avait dû tomber pendant sa course de la nuit.

Comme le jour était venu, Jaime voulut se remettre en marche; après bien des hésitations, il finit par retrouver le sentier qui conduisait à la grande route. Mais il était si las que ce chemin qu'il avait parcouru en une heure pendant la nuit, il mit trois heures à le parcourir de nouveau. Quand il rejoignit enfin la route, il était midi; le soleil répandait une chaleur suffocante qui, ajoutée à la fatigue et à la faim, rendait à l'enfant la marche insupportable. La faim surtout le torturait. La pensée lui vint alors de retourner à Lima, mais le souvenir de sa mère et de sa sœur le soutint.

Cependant, avant de s'engager de nouveau sur la grande route, il voulut prendre un peu de repos; il s'étendit à l'ombre d'un petit mur et s'endormit profondément.

La fraîcheur de la nuit qui tombait lentement le réveilla; il se souleva, secoué par un long frisson. Le soleil descendait rapidement à l'horizon. D'un bond, il fut sur pied, mais il se sentait las, très las; ses membres étaient raides et la faim le torturait....

Tout à coup, il vit venir de loin une femme à cheval, une de ces serranas établies à Lima ou aux environs et qui portent le lait à la capitale. L'enfant courut à elle et lui demanda son chemin. La femme considéra avec bonté le petit visage fatigué de Jaime et lui dit en quechua:

— Il me semble que je t'ai vu dans une des maisons où je porte du lait. Est-ce que tu n'es pas chez Mme Suarez?

Jaime rougit légèrement.

La brave femme, devinant ce qui s'était passé, indiqua à l'enfant la route le Lima.

Sans perdre courage, Jaime se mit à parcourir la même route que la veille, en sens inverse, cette fois, sans s'apercevoir de la supercherie de la serrana. Il aurait voulu se hâter, car l'obscurité descendait rapidement, mais ses jambes tremblantes ne lui permettaient pas de marcher vite. La nuit le surprit donc, une belle nuit sereine comme celle de la veille. Cette fois, l'enfant ne put supporter la fraîcheur de la soirée, il titubait à chaque pas, le vertige s'emparait de lui. Tout à coup, sans le voir heurter une pierre, il tomba lourdement à terre.

— Oh! bon Jésus! murmura-t-il, Maman! Juliana!....

Puis il s'évanouit.

Quand Jaime revint à lui, il se trouvait sur les genoux d'une femme qui le serrait dans ses bras avec tendresse, et le visage de sa mère se penchait sur lui avec une expression inquiète. Jaime crut qu'il rêvait ou que les anges l'avaient transporté dans ses montagnes. Pourtant, il était bien dans les bras de sa mère, mais chez les Suarez, là, tout près du nacimientó qu'il avait contemplé l'avant-veille. Juliana aussi était à ses côtés, si gentille sous son grand sombrero [chapeau] de panama; dans ses mains mignonnes elle tenait un bol de bouillon qu'elle approchait des lèvres de son frère. Celui-ci but à longs traits, tandis que Rosario lui disait:

— Ah! Jaime! Jaime! Tu n'as pas voulu attendre ma surprise.... Le bon Jésus t'a ramené!

Jaime eut un sourire de bonheur.

— Merci, dit-il en même temps à Juliana, à sa mère, à Rosario et surtout à l'Enfant Jésus, qui semblait le regarder de son lit de paille.